

Décembre 1994, VOL 4. NO 2

Images

idées-cadeaux
pour
les fêtes

1995

l'année
de la
tolérance

politique
emploi
famille
jeunesse

1994
en l'année
revue

IMAGES : 1994 L' ANNÉE EN REVUE

8.876
COLL.

13262

30519 H/A-3

Ville de Montréal



QUELQUES CONSEILS...

POUR NOS RIGUEURS HIVERNALES

Savez-vous que la Ville de Montréal a une équipe d'employés qui se met à pied d'oeuvre à chaque fois qu'une précipitation de neige ou de verglas est annoncée ? L'épandage de fondants ou d'abrasifs, le déneigement et le chargement de la neige seront réalisés rapidement afin d'assurer les meilleures conditions de circulation routière et piétonnière aux montréalais. Avec les rigueurs du climat que l'on connaît, votre collaboration nous est indispensable et voici quelques conseils à ce sujet :

- Au tout début de la saison hivernale, l'automobiliste devrait équiper son véhicule de pneus en bon état et adapter sa conduite routière en fonction de l'état plus ou moins praticable des voies de circulation ;
- Durant les opérations de déneigement, il est essentiel que le citoyen respecte la signalisation temporaire mise en place au moment du chargement de la neige afin d'éviter les désagréments d'un remorquage non souhaité ;
- L'automobiliste a aussi la responsabilité de laisser un espace suffisant entre le trottoir et la rue pour permettre le passage des chenillettes qui déblaient les trottoirs. Le stationnement en travers de la chaussée est quant à

lui interdit en tout temps durant cette opération.

LE NOUVEAU RÈGLEMENT SUR LE LOGEMENT : UN OUTIL DE COLLABORATION ENTRE LE PROPRIÉTAIRE ET LE LOCATAIRE

La Ville de Montréal adoptait récemment le **nouveau Règlement sur le logement** qui définit les conditions minimales de salubrité, de sécurité et de bon entretien des bâtiments résidentiels montréalais. Dans une série d'articles qui paraîtront dans cette chronique, nous aborderons quelques-unes des informations les plus couramment demandées sur les responsabilités des propriétaires et des locataires, en matière d'habitation.

1. Le chauffage

- Pour tous logements, le propriétaire est tenu de fournir un système de chauffage permanent, conforme aux normes en vigueur au moment de l'installation.
- Le système de chauffage doit assurer une température minimale de 21°C en tout temps dans toutes les pièces du logement. Par temps de très grand froid et quand le système de chauffage a du mal à maintenir la température requise, les locataires pourront accepter qu'il fasse temporairement quelques degrés de moins dans leur logement.
- Le propriétaire a le devoir de poser, pour la période du 30 octo-

bre au 30 avril, des contre-fenêtres dans les logements qui n'ont pas de double vitrage.

• Les fenêtres et les murs du logement doivent être étanches; les portes et les fenêtres doivent être calfeutrés.

• Les occupants du logement ont la responsabilité d'éviter d'obstruer les sources de chaleur afin de permettre à l'air chauffé de circuler aisément dans toutes les pièces.

BANQUE DE LOGEMENTS DE L'OFFICE MUNICIPAL D'HABITATION DE MONTRÉAL (OMHM)

L'OMHM a une banque informatisée de logements disponibles qui pourraient servir comme logements subventionnés. Les propriétaires intéressés à offrir leur logement peuvent communiquer avec l'OMHM qui prendra les coordonnées afin de les inscrire dans la banque de logements. Les bureaux de l'Office Municipal d'Habitation de Montréal sont maintenant situés au 415 rue St-Antoine Est, **872-0197**.

DU 2 DÉCEMBRE AU 8 JANVIER: EXPOSITION DE NOËL AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Encore cette année, le jardin botanique de Montréal tient une exposition de fleurs à l'occasion des fêtes de Noël. Du 2 décembre au 8 janvier, dans la grande serre d'exposition, vous pourrez admirer

une collection impressionnante de poinsettias, de kalanchoés, de cactées fleuries et d'azalées dans un décor de Noël. Le Jardin est ouvert tous les jours, de 9h à 18h.

ACTIVITÉS GRATUITES DANS LES MAISONS DE LA CULTURE

Réservez-vous un moment entre amis ou en famille pour assister à l'un des concerts de Noël qui ont lieu dans les maisons de la culture. Consultez le programme Automne 1994 des Maisons de la culture, disponible dans tous les bureaux Accès Montréal et les maisons de la culture, pour connaître les dates, les lieux et les heures des activités prévues pour la période des Fêtes. N'oubliez pas, vous devez vous procurer vos laissez-passer à l'avance.

Voici quelques suggestions :

Le 4 décembre à 14h30 : Noël en Amérique latine. Dans la tradition populaire latino-américaine, découvrez la musique et les chants typiques de Noël. Maison de la culture Rosemont-Petite-patrie, 6707 av. de Lorimier, **872-1730**.

Le 10 décembre à 14h : Le Noël des Santons. Le groupe Strada présente un concert de Noël avec un programme de chants des XVe et XVIe siècle. Auditorium Patro Le Prévost, 7355 avenue Christophe Colomb, **872-6131**.

Le 10 décembre à 20h : Le jardin des délices-La Nef est un

spectacle de musique-théâtre présentant des mélodies grecques, des romances séfarades, des chansons de cour du Moyen-âge et de la Renaissance. École Daniel-Johnson, 1200 Bd du Tricentenaire, **872-2240**.

Le 16 décembre à 20h : Un concert de musique de Noël avec au programme la Messe de Minuit de Marc-Antoine Charpentier et des cantiques populaires que vous pourrez fredonner. Église Saint-Jean-Baptiste, 4237 rue Henri-Julien, **872-2266**.

Le 17 décembre à 15h30 : Jeune public (8 à 12 ans). Le Choeur Montréal en harmonie, sous la direction de Gilbert Patenaude, présentera des airs de Noël à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, 100 rue Sherbrooke Est, **872-5338**. **Le 18 décembre à 14h30 : La crèche de Bethléem**, spectacle pour enfants présenté par la troupe de théâtre de marionnettes l'illusion. Les enfants de 4 à 12 ans entendront raconter l'Histoire du pèlerinage de Marie et de Joseph. Salle Jean-Eudes 3535 Bd de Rosemont, **872-1730**.

Le 18 décembre à 19h30 : I Musici. Cet orchestre de chambre présentera des airs de Noël avec, entre autres au programme, la Symphonie des jouets de Léopold Mozart et l'Album pour enfants de Tchaïkovsky. Église Saint-Joseph, 10050, bd Gouin, Est, **872-9814**.

VIVRE MONTRÉAL

Coupon d'abonnement

Régulier

Soutien

- Individu
- Organismes sans but lucratif
- Écoles et bibliothèques
- Entreprises

- ☐ 25 \$
- ☐ 30 \$
- ☐ 40 \$
- ☐ 45 \$

- ☐ 60 \$
- ☐ 60 \$
- ☐ 75 \$
- ☐ 90 \$

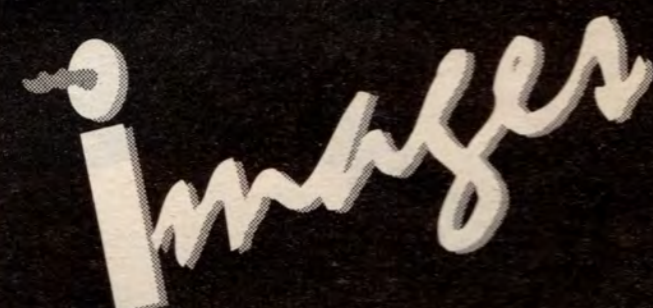
☐ Autres _____

Ci-joint, un chèque ou un mandat-poste libellé à: **IMAGES INTERCULTURELLES**
275 St-Jacques O., bureau 20, Montréal, Québec, H2Y 1M9
Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647

Nom: _____

Adresse: _____ Ville: _____

Code postal: _____ tél: _____ téléc: _____



est disponible tous les premiers vendredis du mois et en kiosques à Montréal

IMAGES est vendu à l'extérieur de Montréal et en régions.

Décembre 1994,
vol 4 no 2

Images

IMAGES est un mensuel produit par Images Interculturelles, en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques, bureau 20, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 30\$ (plus TPS) au Canada et de 35\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles. Il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

ISSN 43858
Société Canadienne des Postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente N° 420-603

IMAGES est
entièrement
recyclable



5 L'ANNÉE EN REVUE

1994 a été une année fertile en rebondissements. *Annus horribilis* pour certains, synonyme d'espoir pour d'autres... Elle aura été marquée à l'échelle mondiale et locale par des bouleversements sur la scène politique, de crises sociales sans précédent, des remises en question des grandes préoccupations de l'heure. Mais elle nous aura surtout montré la grande insatisfaction et le désir de changement de notre société...

actualité

PERSPECTIVE 1995 8

Le référendum québécois risque d'être la grande question qui occupera l'esprit de tous les citoyens en 1995. Désirons-nous vraiment nous doter d'un nouveau pays?



LA SOUVERAINETÉ EST-ELLE POSSIBLE SANS LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES? 8

Parizeau avait lancé l'idée. Toutefois, les analyses statistiques de l'électorat semblent vouloir prouver le contraire. Qu'en pensent les principaux intéressés? Brigitte Pilote et Jocelyn Turcotte mènent l'enquête.

UNE NOUVELLE VISION POUR LE CANADA? 9

Futurologue bien connu, Kimon Valaskakis a récemment publié un ouvrage sur l'avenir du Canada. Lucie Vaillant l'a rencontré.

HUMEUR NOIRE 2

ÉDITORIAL 3

culture

ZOOM

LES LATINOS-AMÉRICAINS À MONTRÉAL 10

Ils ont appartenu à de grandes civilisations qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Provenant de 22 pays différents, ils sont fiers de la nouvelle culture acquise grâce à la fusion de leur culture d'origine et de celle de leur terre d'accueil. Un reportage de Nadia Kerboua.



LA DIFFÉRENCE: ISOLEMENT OU PARTICIPATION 12

Naïm Kattan est un des essayistes les plus importants de la société québécoise. Il nous décrit sa vision du processus de cohabitation des cultures.

CONSUMMATION 16

D'année en année, les mêmes rites se répètent. Peu importe le rituel, décembre est synonyme de cadeaux, réceptions, journées de congé... Idées cadeaux, lieux où sortir, où s'amuser, IMAGES vous propose son guide des fêtes.



AGENDA..... 16

ANNONCES 21

Présentation

- Toc, toc, toc...
- Qui est là?
- C'est la nouvelle année.
- Qui ça?
- La relève, la nouvelle année, 1995 quoi! Laissez-moi entrer.
- Non, pas question; 1994 a été tellement pourrie, je ne veux rien savoir d'une nouvelle année. Allez-vous en.
- 1994 a été pourrie? Mais pas du tout! Ce fut une très bonne année...
- Pourrie je vous dit. La preuve, il n'est rien arrivé de bon en 1994.
- Mais c'est faux, archifaux! Laissez-moi vous rappeler quelques faits: vous en aviez assez des magouilles des Conservateurs, 1994 vous a donné le gouvernement Chrétien. Vous vouliez clore le débat sur l'indépendance au Québec, 1994 vous promet un référendum. Vous avez trop payé en surtaxes, on vous a changé de maire. Et qui donc a réussi à stabiliser le taux de chômage, à ramener Aristide en Haïti, à entamer le processus de paix au Proche-Orient? 1994 bien sûr! Et qui encore a fait élire Mandela et amené un cessez-le-feu en Irlande? Toujours cette bonne vieille année 1994...
- Ouais, c'est vrai après tout: l'année 1994 n'a pas été si mal.
- Alors laissez 1995 entrer, que je puisse poursuivre l'oeuvre de ma prédécesseure.
- D'accord, mais j'espère que vous mettez un terme à la grève du hockey!

Joyeuse fêtes et bonne année.

Denis Boisclair,
assistant-rédacteur

Couverture

par : Interimages Communications
titre : Les *Images* du passé
technique : Composition infographique

Éditeurs: Dominique Ollivier, Alix Laurent Comité de rédaction: Rédactrice en chef: Dominique Ollivier Assitant-rédacteur: Denis Boisclair Agenda: Carole Hernandez
Collaborateurs: Pacale Alexandre, Chantal Desjardins, Nadia Kerboua, Ludovic Hirtzman, Martine Lacroix, Nadine Latouche, Jasmine Lemaire, Stanley Péan, Brigitte Pilote, Jocelyn Turcotte, Lucie Vaillant
Montage et graphisme: Direction artistique: Marie-Denise Douyon Graphiste: Cléo Savoie, Sylvie Gauthier Illustration: Stan Roach Photographes: René Diraison, Christian Fleury
Révision: Louis Teasdale Publicité: Interimages Communications Inc. Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647 Représentants: Cheryl Bird Abonnement et distribution: Daniel Arruda
Administration: Administrateur: Alix Laurent Remerciements: Ministère de la Culture et des Communications, Service de la Culture de la Ville de Montréal

Les opinions exprimées sur cette page n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas la position d'IMAGES



Humour Noire

Par Stanley Péan

SI LE PREMIER MINISTRE ÉTAIT NOIR OU ANGLOPHONE, SERAIT-IL AUSSI QUÉBÉCOIS ?

L'acquisition d'une maison par la Chambre de commerce de Québec pour en faire la résidence officielle du Premier ministre du Québec a fait couler beaucoup d'encre. La question a soulevé dans les médias et dans nos cercles respectifs bien des discussions au sujet de notre code d'éthique et du bien-fondé d'un tel geste. Force est de constater que les avis sont partagés. Toute cette agitation a encore révélé le caractère résolument démocratique de notre société et notre habileté à sonder les coeurs, les têtes et les reins avant de bouger.

Que le Premier ministre du Québec puisse désormais avoir un pied-à-terre officiel dans la ville administrative du gouvernement et la capitale nationale me paraît tout à fait normal et acceptable. Que l'initiative émane du secteur privé ne me choque pas particulièrement non plus. Ce n'est pas l'objet de mon propos.

J'ai été sidéré d'entendre un commentaire au cours d'un reportage à l'émission LE POINT à Radio-Canada sur le même sujet, le jeudi 10 novembre 1994. Parmi les personnes interrogées sur les questions d'éthique, il y avait M. Luc Noppen, historien d'architecture. Ce dernier, mettant en lumière les «dangers» que la Chambre de Commerce soit propriétaire de la somptueuse résidence, a déclaré : «Imaginez que le Premier ministre soit un noir ou pire un anglophone, la Chambre de commerce pourrait dire, celui-là on ne le prend pas dans notre maison».

En déclarant cela, Monsieur Luc Noppen oublie un principe fondamental de notre système politique : il faut tout d'abord être chef d'un parti politique pour accéder à ce poste, ce qui suppose au préalable un exercice démocratique interne au sein du parti qui invite les militant-e-s à choisir un-e candidat-e. De plus, cette personne doit ensuite se présenter devant l'électorat. Monsieur Noppen supposerait-il un autre niveau de légitimité pour un Québécois anglophone ou de couleur noire ?

UN QUÉBEC PLURALISTE

Nous venons de vivre une Semaine interculturelle nationale qui devrait, à mon humble avis, être remplacée par une Semaine de la citoyenneté. Nous ne pouvons plus nous contenter de répéter que notre société est démocratique parce que les hommes et les femmes de toutes origines sont égaux devant la loi et les institutions : l'heure est donc au bilan mais aussi à une redéfinition des rapports sociaux, des rapports entre citoyens, au façonnement d'une société plus inclusive et surtout à une éducation de l'ensemble de notre collectivité (pas seulement les «groupes ethniques ou racialisés») sur les valeurs communes et les principes moteurs de notre démocratie.

Cette démarche nous libérera des concepts de «légitimité de la présence», du «nous» et «eux» comme deux blocs homogènes et monolithiques. Au fait, on peut être *autrement québécois* c'est-à-dire sans se sentir nécessairement concernés, au premier chef, par certaines dimensions de l'histoire du Québec, mais plutôt par son avenir qui nous inclut tous, indépendamment de nos origines, de notre couleur, de notre sexe, de notre religion ou de notre orientation sexuelle.

En 1981, dans son Plan d'action à l'intention des communautés culturelles intitulé «Autant de façons d'être Québécois», le gouvernement du Parti Québécois avait défini les contours d'une participation pleine et entière des Québécois de toutes les souches aux diverses sphères de la vie nationale. Pouvons-nous souhaiter un autre plan d'action sur la citoyenneté qui reconnaît la différence tout en évitant le piège qu'elle constitue parfois. Il faut réfléchir et agir pour que la différence ne soit plus source de discrimination et d'handicap dans l'exercice de la citoyenneté. Il faut donc garder la capacité de nous indigner lorsque des propos, d'apparence anodins, comme ceux de M. Noppen sous-entendent l'exclusion.

Claudel Toussaint, Politicologue
Président du Comité National des Relations
Ethnoculturelles du Parti Québécois

La rectitude judiciaire

Ainsi, tous seront égaux devant la loi.

-Taine

Décidément, au Canada, nous avons non seulement le Premier Minus le plus inarticulé de tout le monde occidental, mais aussi apparemment la fonction publique au raisonnement le plus tordu. Parmi nos fonctionnaires fédéraux, certains donnent l'impression d'être complètement dénués de tout sens de la logique. Remarquez, ceci ne porterait pas à conséquence - dans une démocratie, tout le monde est libre d'avoir ses propres opinions, même s'il s'agit des pires conneries. Le hic, c'est que leurs opinions à eux circulent et influencent la vie politique de tout le pays.

Ainsi, vous avez sûrement lu comme moi les dépêches concernant ce document de travail portant sur la révision du Code criminel, présenté au ministère fédéral de la Justice vers la mi-novembre. Dans ce document, nos brillants fonctionnaires s'interrogeaient sur la possibilité d'invoquer sa culture ou ses convictions religieuses pour se disculper d'un crime devant les tribunaux canadiens.

De toute évidence, les concepts de la Juge Raymonde Verreault font école...

(Pour ceux qui auraient oublié, je précise qu'il s'agit de cette star de notre magistrature qui a en début d'année infligé une peine amoindrie à un homme qui pendant trois ans avait régulièrement sodomisé la fillette de sa concubine, sous prétexte que l'homme avait préservé la virginité de l'enfant - ce qui constituait aux yeux de la juge une circonstance atténuante, vu les convictions religieuses de l'accusé.)

Je n'ai rien contre ces idéalistes qui souscrivent encore aujourd'hui à la conception trudeauiste d'un Canada bilingue et multiculturel - un mythe presque aussi charmant que la Fée des Glaces. La naïveté a ses charmes, j'en conviens, mais je leur recommanderais tout de même la lecture du récent ouvrage sur le sujet de Neil Bissoondath. Toutefois, il m'apparaît carrément inacceptable que la pluralité culturelle de notre beau et grand pays puisse servir de caution à ses dispositions judiciaires qui ouvriraient la porte à des excès de toute sorte...

Qu'on me comprenne bien : en tant que ressortissant d'origine étrangère, je serais bien mal placé de contester l'extrême importance du respect de la diversité culturelle de mes concitoyens issus de tous les horizons. Cependant, comme le veut une vieille maxime, la raison fuit les extrêmes : et je ne crois pas que c'est faire preuve d'intolérance que d'imposer certaines limites à la pratique de coutumes traditionnelles et à l'expression individuelle et collective de croyances religieuses. On se contentera d'évoquer les mutilations sexuelles rituelles imposées aux filles dans certaines religions ou les crimes commis par les leaders de diverses sectes, de Moïse Thériault aux éminences grises de l'Ordre du Temple Solaire, pour se convaincre du danger inhérent à la mesure *politically correct* proposée par les conseillers du ministère de la Justice.

En termes clairs, pour qu'il y ait Justice, unique pour tous et toutes, la Loi doit prévaloir sur les particularités culturelles et religieuses de tous les citoyens et toutes les citoyennes. Affirmer le contraire équivaut à inviter le retour de la barbarie et à nier carrément le principe d'égalité des individus sans lequel ne peut exister la démocratie.

Heureusement, après avoir retenu leur souffle un moment, les esprits sensés du pays sont réjouis d'apprendre que le ministre Allan Rock récusait cette pseudo-libéralisation du droit canadien - de toute évidence inspirée par la rectitude politique ambiante qui doit-on le rappeler est plus souvent qu'autrement ennemie du bon sens.

Pour un membre de notre bien-nommé gouvernement Chrétien, avouez qu'une position aussi sensée a de quoi redonner le goût de croire au Père Noël.

Le
cerveau
de
Marie
Malavoy



Le cas de Malavoy:

L'abus démocratique

On dit souvent que les immigrants trouvent toujours une façon de «fourrer» le système. Si c'est vraiment le cas, Marie Malavoy est un as dans l'art de rouler le système. Pendant plusieurs années, elle a utilisé le nom de son mari et a voté à plusieurs scrutins canadiens et québécois sans posséder l'important statut de citoyenne canadienne. C'est tout un scandale. Dire qu'au mois de septembre dernier, Marie Malavoy venait d'être nommée ministre de la Culture et des communications et ministre responsable de la Charte de la langue française du Québec.

Il faut dire que l'affaire Malavoy a pris tout le monde par surprise, même le premier ministre, Jacques Parizeau. Il ne fait pas de doute que cette mésaventure jette beaucoup de discrédit sur les capacités de jugements moraux de madame Malavoy. Non pas tant qu'une telle bavure soit commise par une grande personnalité publique. Mais qu'on la dévoile au public comme s'il s'agissait d'une «triste histoire», c'est ce qui étonne le plus.

Au Québec et au Canada, l'une des lois électorales de base dicte qu'en aucun cas, un individu qui n'est pas citoyen canadien ne peut, sous aucun prétexte, voter lors d'un scrutin. S'il



s'agit d'un analphabète ou d'un déficient mental, on peut comprendre qu'une personne soit tentée de contourner ce principe. Lorsqu'il s'agit d'une personne qui a vécu plus de 20 ans dans ce pays, qui connaît très bien les lois électorales et qui participe

quand même aux scrutins, il y a un gros problème. Pire, lorsque cet individu trouve le moyen de représenter toute une circonscription électorale à l'Assemblée Nationale, il s'agit manifestement d'une personne qui ne respecte aucunement le système politique canadien et québécois et qui agit en opportuniste. Tout le monde veut être ministre, mais il y a une limite dans les moyens d'y parvenir.

Ce qui choque le plus dans cette affaire, c'est que Marie Malavoy a agi en toute connaissance de cause. Présidente du Comité du Non de l'Estrie lors du référendum sur les accords de Charlottetown en 1988, elle prétend avoir agi ainsi par conviction à l'endroit d'un Québec indépendant. Bien sûr! Comment la conviction politique forcerait-elle des gens aussi instruits et intelligents à commettre des bavures aussi graves?

Il s'agit là d'un parfait exemple qui devrait pousser le gouvernement du Québec à mettre de l'avant, le plus rapidement possible, sa réforme de la loi électorale. Lorsque des gens peuvent se permettre de frauder aussi aisément le système électoral, ce n'est plus de la désobéissance civile, c'est toutes nos valeurs démocratiques et politiques qui sont en jeu.

Même si Mme Malavoy est une preuve vivante que tous les Néo-Québécois ne votent pas forcément

Par Alix Laurent

contre l'indépendance, cette affaire soulève plusieurs interrogations:

- Y aurait-il beaucoup d'autres Marie Malavoy au Québec?

- Qu'est-ce qui empêcherait une personne de commettre les mêmes fraudes électorales par convictions profondes à l'égard d'un Canada incluant le Québec?

- Madame Malavoy a impunément bafoué le système à plusieurs reprises dans le passé. Qu'est-ce qui l'empêchera de continuer à le faire maintenant qu'elle est députée?

- Si monsieur Parizeau pense que d'un point de vue humain, «c'est une triste histoire», est-ce à dire que le Parti Québécois cautionne ce genre de comportement?

Le pardon existe. On pourrait facilement dire que les actes de Marie Malavoy sont excusables, voire oubliables; car qu'elle a toujours été une citoyenne québécoise de coeur. Malheureusement, ce ne sera pas le cas. Bien quelle ait démissionné de son poste de ministre de la Culture, il reste que madame Malavoy pourra difficilement remplir son rôle de citoyenne modèle que lui incombe son titre de députée, sa crédibilité s'en trouvant désormais beaucoup trop diminuée.

Nous la nation du Québec...

C'est une des façons que propose Jacques Parizeau pour débiter le préambule du projet de loi visant à réaliser l'indépendance du Québec. D'entrée de jeu, à l'article 1, le premier ministre prend pour acquis la souveraineté du Québec, comme s'il s'agissait d'un fait accompli, voulu et entériné par tous les québécois. Avec les résultats du PQ aux dernières élections, cette pseudo-évidence est loin de faire l'unanimité dans l'ensemble de la population.

C'est du moins ce que nous rappelle le chef de l'opposition, Daniel Johnson, ainsi que le gouvernement Chrétien en refusant de participer aux commissions chargées d'élaborer le projet de loi. On ne peut pas dire pour l'instant

si les fédéralistes ont raison de boycotter le processus. D'une côté, ils pourraient se priver d'une tribune importante en période préréférendaire. Le débat se ferait alors entre et par des souverainistes, ce qui exclut quand même trop de monde, de même qu'une saine opposition, la base même de notre démocratie.

D'autre part, ce refus risque de voir naître une foule de commissions plus ou moins formelles présidées par des fédéralistes et des opposants de tous azimuts. Une commission pour les libéraux provinciaux, une pour les libéraux fédéraux, une pour Jean Charest, et pourquoi pas des assemblées de cuisine pour Mario Dumont? Vive le dédoublement! Les libéraux de Johnson sont conséquents avec eux-mêmes, avec leur politique;

mais pourquoi se priver du rôle que tient Lucien Bouchard à Ottawa? *If you can't fight them, join them*, comme on dit en anglais.

C'est vrai que «l'astuce» du PQ est ingénieuse, voire même machiavélique. N'ayant pas obtenu une majorité suffisante lors des élections pour mettre de l'avant leur projet de souveraineté sans risquer d'y perdre des plumes, Parizeau peut se reprendre par un vote en chambre où la majorité des députés appuieraient le projet de loi. Et il écarte du même coup toute opposition majeure à la souveraineté! Si le OUI l'emporte, et ce sera plus facile compte tenu de la plus grande exposition, le référendum ferait du Québec un état souverain grâce à un projet de loi déjà voté. Curieux que le projet de Parizeau arrive si tôt en chambre, alors

Par Denis Boisclair

qu'en campagne électorale, ce dernier s'est toujours défendu de faire une élection référendaire...

N'empêche, si le processus consultatif suit le déroulement prévu, les Québécois pourront enfin parler du vrai problème: la souveraineté du Québec. Pas du fédéralisme renouvelé, pas de la société distincte, mais de la souveraineté. Si les libéraux ou autres fédéralistes n'en profitent pas, tant pis pour eux; qu'ils continuent à jouer à l'autruche, et à ignorer les recommandations de la commission Bélanger-Campeau. «L'astuce» de Parizeau aura au moins ce mérite: c'est qu'on saura enfin ce que veulent les Québécois, tous les Québécois, à condition qu'ils daignent le faire savoir.

1994 L'année en revue

Janvier

Les rebelles indiens ont choisi le jour de l'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange pour dire non à tout dialogue avec le Mexique. Selon ses dirigeants, l'armée zapatiste de libération nationale (EZLN) lutte pour instaurer par les armes le socialisme au Mexique. Ils s'y préparent depuis 24 ans.

Par Jasmine Lemaire et Chantal Desjardins

Le cabinet du gouvernement provincial passera de 30 à 20 ministres incluant le premier ministre. Une demi-douzaine de ministères seront fusionnés, dont les affaires internationales et communautés culturelles.



Le président en exil Jean-Bertrand Aristide demande aux quatre pays amis d'Haïti de renforcer les sanctions contre le régime militaire haïtien. Le Canada, les U.S.A., la France et le Venezuela émettent un ultimatum: des mesures supplémentaires seront prises contre la junte haïtienne si elle ne se conforme pas à l'accord de Governor's Island avant le 15 janvier.

Le Québec bat des records de froid sibérien. Hydro doit réagir en 24 heures aux deux plus fortes demandes d'énergie de son histoire.

Robert Bourassa cède son poste à Daniel Johnson le 11 janvier. Avant de quitter il fait des promotions partisans.

Février

Microsoft devient propriétaire de Softimage, la plus grande entreprise québécoise d'animation par ordinateur connue pour son travail avec les

dinosaures de Jurassic Parc. Le groupe américain, plus grand fabricant de logiciels au monde, injecte 130 millions de dollars US pour l'acquisition de la petite compagnie montréalaise.

Le député Svend Robinson assiste au décès de Sue Rodriguez. Il refuse d'identifier le médecin qui a euthanasié la patiente atteinte de la maladie de Lou Gehrig.

Le 3 février des accusations de voies de fait, avec lésions corporelles ont été portées contre six policiers impliqués dans l'affaire Barnabé. Celui-ci repose depuis le 14 décembre dans un état semi-végétatif, après avoir été pris en chasse par 17 policiers de la CUM, pour avoir brisé la fenêtre d'un presbytère.

La majorité des députés fédéraux, dont les 201 nouveaux élus à la Chambre des Communes subissent une baisse de salaire.

Ottawa élimine 165 000 emplois reliés au domaine militaire. Le collège militaire de St-Jean ferme ses portes.

Des tirs d'armes légères ont recommencé à Sarajevo où des Serbes refusaient de rendre leurs armes lourdes.

Mars

Susanne Thibodeau invoque la discrimination concernant l'impôt sur les pensions alimentaires (au palais de justice de Québec) en Cour fédérale d'appel.

Le 8 mars au Parlement d'Ottawa, le Bloc Québécois demandait l'instauration de mesures pour assurer l'équité salariale des femmes.

L'usine Hyundai ferme ses portes à Bromont et 800 travailleurs sont mis à pied, le constructeur coréen ayant choisi de fabriquer son modèle Elantra en Corée.

Le premier budget du ministre des finances, Paul Martin, a déplu davantage aux Québécois qu'à n'importe quel autre groupe de Canadiens. Trois personnes sur quatre au Québec sont d'avis qu'il ne renforcera pas l'économie canadienne.

Le Canada prolonge de six mois la mission en Bosnie des quelque 1900 Casques bleus canadiens.

Avril

Une enquête de la GRC révèle que le Canada est non seulement une plaque tournante pour le trafic de la drogue, mais aussi un paradis pour le blanchiment de l'argent.

Mai

Le chef Jerry Peltier exige trois millions pour la rénovation des propriétés acquises dans le territoire indien d'Oka avant de commencer toute autre négociation avec Ottawa.

RWANDA

Le génocide au Rwanda est désormais entré dans la tristement célèbre histoire du monde. Par l'intermédiaire des médias, nous sommes témoins chaque jour de génocides et de conflits internationaux et nous nous sentons tous impuissants face à la machine politique. Il y a néanmoins des gestes simples à poser pour se battre contre l'horreur. Rose Ndayahoze, une Rwandaise d'origine vivant au Canada depuis 13 ans, a créé en décembre, avec d'autres représentants de divers pays, une fondation qui portera le nom de son mari, Martin Ndayahoze, assassiné dans le génocide de 1972 au Burundi. Le but de cette Fondation est de s'occuper de sensibiliser l'opinion internationale aux génocides de par le monde. Selon Madame Ndayahoze il s'agirait d'une véritable volonté politique pour régler le conflit au Rwanda: une aide monétaire et militaire pour obliger les partis en conflit à trouver une solution. "Le conflit était prévisible et aurait pu être évité si l'on s'était occupé de la population en exil qui voulait réintégrer le pays. Mais comme on parle peu des conflits avant qu'ils n'éclatent, les gouvernements s'en préoccupent moins".

Juin

Le salaire minimum sera haussé de 2.5% et porté à 6.00\$ de l'heure à compter du 1er octobre.

L'ancien joueur de football O.J. Simpson est arrêté à Los Angeles. Il est soupçonné d'avoir tué son ex-femme, Nicole Brown et son ami, Ronald Goldman.

La France obtient de l'ONU l'autorisation de lancer une



Nelson Mandela, le plus célèbre des prisonniers politiques, est élu président de l'Afrique du Sud par la première assemblée multiraciale de l'histoire du pays, rompant ainsi avec 46 ans d'apartheid et 342 ans de ségrégation raciale.

Quelque 60 000 Hutus tentent de fuir Kigali alors que l'opposition armée semble avoir complètement encerclé la capitale rwandaise. Le conseil de sécurité de l'ONU donne 15 jours aux militaires putschistes haïtiens pour quitter le pouvoir sinon un embargo commercial entrera en vigueur.

opération militaire multinationale au Rwanda, destinée à protéger les populations civiles contre les massacres.

Ottawa verse un milliard en trop à des autochtones inexistant, 70 000 indiens fictifs ou décédés sont inscrits dans les registres du ministère des affaires indiennes.

Le comité de déontologie policière ne retient aucune faute contre le sergent-détective Michel Tremblay, accusé d'avoir abattu Marcellus François, le 3 juillet 1991.

Une enquête donne raison à Valéry Fabrikant dans ses revendications concernant les travaux de recherches universitaires. Le rapport Arthurs, demandé en 1993 par l'université Concordia, est accablant pour Concordia et quelques-uns de ses professeurs.

Juillet

Après 27 années d'exil, le président de l'OLP, Yasser Arafat, retourne en Palestine pour amorcer la mise en application de l'accord sur Gaza/Jéricho.

Référendum pour un casino à Kahnawake: le projet est rejeté par la population amérindienne par moins de cent voix.

Butore et Kigali, la capitale du Rwanda, tombent aux mains des troupes du Front patriotique rwandais.

Le juge à la retraite, Albert Malouf, rend public son rapport sur les forces policières de la CUM, commandé par le gouvernement du Québec. Conclusion: Elle tolère l'incompétence et souffre d'un manque de direction et de coordination.

Découverte du cadavre de Mélanie Cabay, une jeune fille de 19 ans disparue depuis le 22 juin suivie le 20 juillet, de celui de Marie-Chantal Desjardins, 10 ans. Aucun lien n'est apparemment établi entre les deux meurtres.

Des milliers de réfugiés haïtiens tentent de fuir leur pays. Bill Clinton prévient les Haïtiens qu'ils ne seront admis que s'ils font une demande de réfugié en bonne et due forme. Il établit un camp au Panama pour installer les boat people. 150 personnes périssent au large d'Haïti.

ACTUALITÉ

Le gouvernement du Québec cède Sidbec-Dosco, à Ispart Mexicana, pour 45 millions.

Un record pour la 15ème édition du Festival international de jazz de Montréal: 1,5 millions de visiteurs.

À Alger, deux attentats par les troupes armées islamistes font 11 morts, dont 7 étrangers.

Le Brésil remporte la Coupe du monde de soccer.

Des milliers de Rwandais sont emportés par une foudroyante épidémie de choléra. On estime à 500 000 le nombre de Rwandais massacrés et à 3,5 millions le nombre de réfugiés fuyant leur pays.

À la Maison-Blanche: la rencontre entre le Premier ministre Israélien, Yitzhak Rabin, et le roi Hussein de Jordanie, met officiellement fin à 46 ans d'état de guerre.

Août

Les Nations Unies autorisent une intervention militaire des États-Unis en Haïti le premier août. Émile Jonassaint proclame l'état de siège.

Déclenchement de la grève du baseball majeur.

Une nouvelle version du festival de Woodstock (1969), attire 350 000 spectateurs. L'événement a lieu dans la pagaille et la déception.

Mexique : Deuxième élection réellement démocratique depuis celle de 1910. Les Mexicains choisissent la continuité en votant à 47,9% pour Ernesto Zedillo du Parti Révolutionnaire Institutionnel au pouvoir depuis 65 ans.

L'armée républicaine irlandaise (IRA) décrète la cessation complète de ses opérations militaires contre la Grande-Bretagne.

Septembre

La conférence mondiale sur l'avortement et le contrôle des naissances s'ouvre au Caire. 182 pays arrivent à s'entendre sur un point : "L'avortement n'est pas du planning familial".

Une élève de 13 ans d'origine québécoise, Émilie Ouimet, est expulsée de l'école Louis-Riel parce qu'elle porte le foulard islamique et une longue tunique. À l'instar de la France, le sujet fait couler beaucoup d'encre.

Le P.Q. remporte l'élection provinciale avec 44,7% (77 comtés) contre 44,3% (47 comtés) pour le PLQ et 6,5% (1 comté) pour le PADQ. Le nou-



veau ministre Jacques Parizeau réitère sa volonté de faire un référendum sur la souveraineté en 1995. Le Premier ministre canadien Jean Chrétien l'invite à venir s'asseoir à sa table pour "discuter".

La saison du baseball majeur est annulée.



Témoignages pathétiques des hémophiles, des transfusés et des opérés, lors de l'enquête sur le sang contaminé.

Le 19 septembre, les G.I. américains envahissent Haïti.

Assermentation au Salon rouge des nouveaux ministres du cabinet Parizeau, 6 des 19 ministres sont des femmes, une première au Québec.

L'Estonia, un bateau ayant à son bord environ 800 personnes, sombre dans la mer en moins de cinq minutes.

La saison de hockey est reportée en raison d'un conflit entre les propriétaires et l'association des joueurs.

Télémedias et Radiomutuel fusionnent pour créer Radiomédia, ce qui donne lieu à la fermeture de cinq stations dont

CJMS à Montréal et CJRP à Québec. Une centaine d'employés sont mis à pied.

Octobre

À Montréal, le 14e congrès mondial de gynécologie et d'obstétrique révèle que l'excision du clitoris des fillettes musulmanes serait pratique courante au Canada.

Le ministre des finances Lloyd Axworthy annonce ses nouvelles mesures prévues pour lutter contre le déficit : les coupures visent principalement les chômeurs, les assistés sociaux et les étudiants.

Un incendie criminel à Morin Heights, jumelé à des incidents similaires en Suisse, met à jour les nombreuses pratiques criminelles et mystiques de l'Ordre du Temple Solaire. L'affaire, connaît de nombreux rebondissements tout au cours du mois d'octobre. En tout 48 morts, dont 11 Canadiens.

À la demande des États-Unis, Saddam Hussein retire les troupes irakiennes déployées près de la frontière du Koweït. Les USA restent tout de même sur leurs gardes.

Le général Raoul Cédras, chef de l'armée haïtienne, démissionne et s'exile au Panama avec sa famille.

Mort de l'homme politique et poète Gerald Godin. L'ancien député de Mercier a reçu un hommage vibrant et chaleureux de la part de tous, particulièrement des commu-

nautés grecque, haïtienne et portugaise de son comté.

Après 72 ans de querelles, les milices loyalistes protestantes d'Irlande respectent le cessez-le-feu annoncé six semaines après celui de l'IRA.

Des extrémistes du groupe Hamas enlèvent et tuent deux soldats israéliens.

Le président en exil Jean-



Bertrand Aristide, retourne enfin en Haïti. À Montréal plus de 1 000 Haïtiens se réunissent au Palais des Congrès pour fêter cette journée historique.

Début de la campagne électorale municipale : Doré RCM, Bourque VM, Choquette PM et Cohen CDME se disputent la lutte.

Israël et la Jordanie signent un traité de paix préliminaire.

L'Impact de Montréal, l'équipe de la Ligue Nord-Américaine de soccer professionnel, est consacré champion de la ligue.

Le Hamas fait exploser un autobus au centre de Tel-Aviv : 22 morts, 48 blessés. L'attentat est la

cinquième riposte du groupe au massacre d'Hébron. La même journée, Israël bombarde la ville de Nabatiyé, au Liban-Sud : 5 morts et 4 blessés, en majorité des civils.

Nombreuses arrestations dans le corps policier de Chambly. On apprend que certains agents fréquentaient les dirigeants d'un important réseau de trafic de drogue.

Les tensions entre Israël et la Palestine s'accroissent. Arafat demande à Israël de lever le bouclage des Territoires occupés. Le Mouvement de résistance Hamas menace de poursuivre ses attaques si ce dernier refuse de libérer 5 000 prisonniers palestiniens.

Pierre Desjardins et Paul Gobeil sont évincés de la direction de Domtar. La société doit leur verser des indemnités exorbitantes.

Spyworld, le livre de l'ex-espion Mike Frost, au service du Centre de la sécurité des télécommunications (CST), nous révèle les dessous de l'espionnage canadien international et local. Le Bloc Québécois, appuyé par le PQ, demande une Commission royale d'enquête au sujet de l'espionnage du mouvement séparatiste.

Malgré les tensions, la signature historique d'un traité de paix entre la Jordanie et Israël a lieu en présence de Bill Clinton, mais sans Yasser Arafat.

La journaliste Stevie Cameron et deux confrères publient *On the Take*. Le livre contient des allégations de fraudes, de corruption et même de meurtres qui auraient été pratiqués par le parti Conservateur. Ces derniers réfutent les accusations "mensongères".

Un juge de la Cour supérieure décrète qu'une danseuse nue qui se laisse toucher les seins et les fesses contre rémunération ne se livre pas à la prostitution.

Le ministre de l'immigration annonce que le Canada n'admettra plus que 250 000 immigrants par année. Il favorisera les réfugiés et les investisseurs.

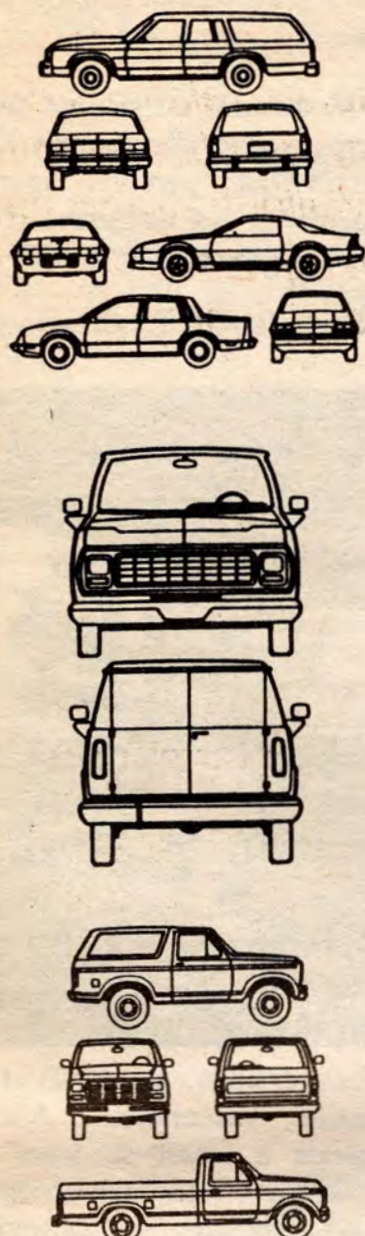
HAÏTI

Professeur et historien, Claude Moïse est un spécialiste de l'histoire constitutionnelle d'Haïti sur laquelle il a déjà publié quelques ouvrages. Appelé à commenter brièvement le retour d'Aristide, il ne se dit pas du tout surpris de la tournure des événements de cet automne. "Malgré le conflit qui perdurait, l'évolution de la situation laissait présager le retour du président Aristide. Certains ont voulu figer la position des États-Unis et ne s'attendaient plus à ce qu'une alliance puisse être possible. Une modification des comportements est possible. Si l'on se réfère à l'histoire, l'Allemagne et la France, par exemple, ont été parfois ennemies, et à d'autres moments alliées. Ce qui a forcé les États-Unis à intervenir ce sont des raisons d'ordre géopolitique comme les nombreux réfugiés (*boat people*) et aussi, l'opinion internationale". Plutôt optimiste, M. Claude Moïse croit que le retour d'Aristide enclenchera certainement une reconstruction du pays et une instauration de la démocratie même si un autre coup d'état pourrait toujours être possible. Les prochaines élections présidentielles en Haïti auront déjà lieu dans un an.



Novembre

École de conduite OMEGA



524, Jean Talon O
suite 4, Montréal (QC)
H3N 1R5

Tél: 272-1296

AVEZ- VOUS
UN
PROGRAMME
D'ACCÈS À
L'ÉGALITÉ
EN MATIÈRE
D'EMPLOI?

AFFICHEZ-LE
DANS LE
MAGAZINE
IMAGES!

842-7127

À l'aide de 300 véhicules municipaux, les cols bleus de la Ville paralysent une partie du Vieux-Montréal pour avertir le maire Doré et son successeur qu'ils veulent une négociation rapide de leur contrat de travail.

La presse française brise un tabou en publiant la photo de la fille "naturelle" de Mitterrand issue d'une relation hors mariage qu'il aurait entretenue dans les années 70.

L'achat d'une résidence par des hommes d'affaires de Québec, pour le Premier ministre québécois, fait des vagues.

Vision Montréal, le parti municipal de Pierre Bourque, remporte majoritairement l'élection alors que les sondages le situaient presque nez à nez avec



le RCM sortant. Bourque: 46,5% (38 conseillers), Jean Doré: 31,3% (6 conseillers), M. Choquette et Mme Cohen: 2 conseillers.

La mission économique de Jean Chrétien en Chine crée des remous. Selon ses dires, le Premier Ministre a formellement informé les autorités chinoises qu'il était en désaccord avec les violations des droits de l'homme pratiquées en Chine. Le gouvernement chinois a catégoriquement nié qu'il y ait eu le moindre propos de ce genre échangé entre eux.

Saddam Hussein s'incline et reconnaît formellement le Koweït sous la pression de l'ONU qui lui promet alors de lever progressivement l'embargo qui frappe l'Irak depuis plus de 4 ans.

Robert Lalonde reçoit le Prix littéraire du Gouverneur général du Canada pour son

livre *Le petit aigle à tête blanche*, édité au Seuil, et le Grand prix du livre de Montréal va à Sergio Kokis, un Néo-Québécois d'origine brésilienne, pour son roman *Le pavillon des miroirs*, paru chez XYZ.

M. Ashok K. Vigh, docteur en électrochimie, chercheur à Hydro-Québec et directeur de thèse à l'INRS, a reçu le prix d'excellence lors de la remise des Prix du rapprochement interculturel 1994. Le Prix aux organismes communautaires et de rapprochement a été attribué au Service d'aide aux Néo-Canadiens (Sherbrooke) inc. pour ses 40 années de soutien, d'engagement et de développement entre les Néo-Canadiens et les membres de la société d'accueil.

Manifestation de 10 000 étudiants du Québec et d'autres provinces sur la colline parlementaire à Ottawa, pour s'opposer au projet de réforme des programmes sociaux du ministre du Développement des Ressources humaines, M.Lloyd Axworthy.

Résultats des élections scolaires dont la participation n'a pas excédé le pourcentage du précédent exercice, soit 15,5%. Le Mouvement pour une école moderne et ouverte (MÉMO) l'emporte avec 10 élus, le Regroupement scolaire confes-

sionnel (RSC) suit de très près avec 9 élus, tandis que les Commissaires unis pour un renouveau scolaire (COURS) n'ont réussi qu'à faire élire 2 candidats. L'élection du MÉMO marque un point tournant dans l'histoire de la CECM puisque le RSC était au pouvoir depuis 20 ans.

Premier gala récompensant les artisans du théâtre québécois organisé par le milieu théâtral. La Soirée des Masques, retransmise à la télévision en direct du Monument National, a honoré plusieurs artistes. Huit prix ont été décernés à la production du TNM, La Locandiera, grand vainqueur de cette soirée.

La juge Andrée Ruffo lance son projet de Tribunal international des droits de l'enfant, en compagnie de Bernard Kouchner, fondateur de Médecins sans frontières et président de l'Action humanitaire.

ISRAËL

Le conflit israélo-palestinien perdure depuis plusieurs années déjà; mais en 1994, le monde a vu Yasser Arafat, chef de l'OLP, et Yitzhak Rabin, chef de l'état israélien, en train de se serrer la pince sous l'oeil bienveillant de Bill Clinton. Cette poignée de main historique mettait en branle le processus de paix tant attendu au Moyen-Orient. David Sultan, du Congrès Juif Canadien, estime que nous sommes sur la bonne voie en vue d'un règlement durable: «La clef de la résolution de ce conflit réside dans les accords avec la Jordanie, selon moi. De tels accords créeront un effet d'entraînement qui pourrait mener Israël et ses voisins vers une paix durable, ce que souhaitent les Juifs, à condition de contrôler les extrémistes des deux parties. Je suis très optimiste quant à l'issue positive des accords, mais la route est loin d'être facile...» De son côté, Ali Yassir, qu'on dit très au courant de ce dossier, voit l'avenir d'un moins bon oeil: «Yasser Arafat a perdu beaucoup d'appuis, non seulement des intégristes, mais de la population en général; il a donc dû utiliser la répression sur les groupes extrémistes. Je crains que l'année qui vient verra son pouvoir diminuer davantage et Rabin le poussera à exercer plus de répression. Dans le pire scénario, il pourrait s'ensuivre une guerre civile en Palestine. Tant que la Palestine n'aura pas la force du puissant lobby israélien, les USA, l'ONU, le monde entier continueront d'entériner les positions de Rabin, et il n'y aura pas de règlement satisfaisant du conflit pour les Palestiniens.

Un train de Via rail en direction de Montréal effectuant la liaison Montréal-Toronto, heurte une traverse de chemin de fer: 60 blessés. Deux autres incidents de ce genre survenus dans la région de Rimouski laissent présager une opération de sabotage.

Parizeau annonce sa décision de mettre le projet Grande-Baleine sur une tablette. Juste un peu avant, le chef du Grand Conseil des Cris, Matthew Coon-Come, criait au racisme dans une déclaration faite à Washington et rappelait l'opposition de sa communauté au projet de Grande-Baleine. En apprenant la décision, le chef du Grand conseil s'est dit très satisfait de l'annonce du premier ministre, sans cacher son étonnement.

Le Prix Médicis de littérature est remporté par Yves Berger, auteur et éditeur, pour *Immobile* dans le courant du fleuve (Grasset).

Le Salon du livre de Montréal se clôt avec un record d'affluence, soit 115 000 visiteurs. 4 000 personnes de plus que l'année dernière auraient visité les lieux.

Marie Malavoy, ministre de la Culture et des Communications, est forcée de démissionner lorsqu'un journaliste enquête sur son habitude de voter sans avoir son statut de citoyenneté; ce qui constitue le premier scandale du règne péquiste.

Kettly Beauregard, première conseillère noire élue à Montréal, hérite de la présidence du comité de Sécurité publique.

Le discours inaugural de Jacques Parizeau, à la 35e session parlementaire du Québec,

semble faire l'unanimité parmi les observateurs des différents milieux. À part l'opposition officielle et le patronat, tous se réjouissent du retour aux préoccupations sociales. Malgré l'appel du Premier ministre à oublier les querelles afin de réaliser la souveraineté, l'agenda ne sera dévoilé qu'une semaine plus tard, soit le 6 décembre.

Avant qu'on le congédie, le chef de la Sûreté du Québec, Robert Lavigne, démissionne de son poste suite aux déclarations du ministre de la Sécurité Publique, Serge Ménard, qui a affirmé vouloir un chef plus jeune, qui saurait développer une force mieux éduquée et moins violente.

Décembre

En visite à Paris, Jean Chrétien s'adresse au Sénat français. Après le Chancelier d'Allemagne, Helmut Kohl, il s'agit seulement du deuxième chef d'état à qui on accorde cet honneur. En parlant du rôle des Casques bleus de l'ONU, M. Chrétien constate: «C'est devenu une espèce de Croix-Rouge avec des fusils».

Pendant ce temps à Montréal, le chef du Bloc Québécois, Lucien Bouchard, doit se faire amputer la jambe gauche. Une opération pour une phlébite aura permis aux médecins de l'hôpital St-Luc de s'apercevoir que M. Bouchard était infecté par le streptocoque A, la bactérie mangeuse de chair. Le chef du Bloc aura la vie sauve, mais les spéculations quant à l'avenir du parti vont bon train.

La famille de Richard Barnabé, qui se trouve toujours dans un coma végétatif, entame des poursuites contre la SPCUM et 10 de ses policiers. La famille réclame près de huit millions de dollars en dommages et intérêts, dont six millions à titre exemplaire.

Les grands dossiers d'IMAGES

Tout au long de l'année, IMAGES vous a présenté des dossiers de fond sur des sujets qui préoccupent la population. La famille, les femmes, les jeunes et la politique ainsi que les relations des communautés avec la police, tous ces dossiers nous ont semblé assez importants pour en faire un suivi. Afin d'en savoir plus, nous avons interrogé des intervenants qui travaillent et agissent dans les milieux concernés. Ils se sont confiés à nous en ce qui a trait au changement de gouvernement, aux questions économiques et au problème de l'emploi. Voici leurs commentaires.

Propos recueillis par Nadine Latouche



FEMMES ET EMPLOIS, Mars 1994

Que de chemin parcouru depuis le 8 mars 1875, date de la première grève des femmes. On s'est efforcé ces trente dernières années d'imposer l'égalité des femmes dans la vie privée, publique, économique et politique. Pourtant le mouvement féministe s'insurge et lance un appel à la mobilisation générale devant ce qu'il appelle le retour des démons inégalitaires.

Thérèse Ste-Marie du Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAT) voit encore de grands défis à relever.

En 1995, nous allons travailler pour être sûrs que tous les dossiers sur lesquels nous avons juridiction, ici au Québec, avancent et débloquent. Je crois que c'est dans les dossiers qui sont de juridiction partagée entre le fédéral et le provincial qu'il va y avoir le plus de difficultés: avant le référendum, les positions vont se braquer; et après, il est difficile de savoir ce qui va se passer. L'équité salariale, l'accessibilité en matière d'emplois non traditionnels et la formation professionnelle seront à surveiller. Notre rôle, au cours des prochaines années, sera d'assurer la mise en application de la promesse électorale sur la loi proactive en matière d'équité salariale et d'accessibilité à l'emploi pour les femmes.

À ce sujet, il va falloir réétudier beaucoup de dossiers, en particulier tous les programmes appelés Projets de Développement d'Emploi. Nous savons que ces programmes PDE, ne font, en fait, que sortir temporairement les individus de sur les listes gouvernementales, mais qu'ils n'apportent aucun développement réel d'emploi pour les femmes.



JEUNES ET POLITIQUE Février 1994

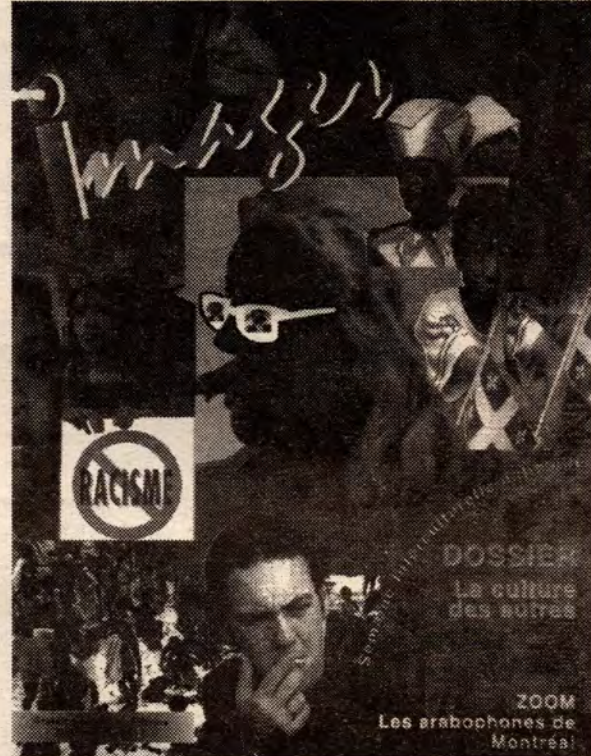
Ils sont nés dans les années fastes, ont été élevés par les babyboomers des années cinquante. Ce sont les héritiers de mai 68. Ils entrent maintenant dans la civilisation du chômage en accusant leurs parents de les avoir lésés. Ils ont un peu l'impression d'entrer dans la vie au moment du générique de la fin. Le changement de gouvernement les a-t-il affectés?

François Rebello de la Fédération des étudiants universitaires et collégiales du Québec nous parle de la relève au Québec.

Je dois dire qu'il n'y a pas eu grand enthousiasme de la part des jeunes face à cette élection. Nous croyons qu'il y a une certaine ouverture de la part du nouveau gouvernement et nous attendons avec impatience les états généraux sur l'éducation. Toutefois nous croyons que c'est surtout avec les autres acteurs impliqués dans l'éducation que nous aurons à établir un réel partenariat. Il va falloir baisser les boucliers et chacun va devoir cesser de faire prévaloir ses intérêts particuliers avant les intérêts communs.

Malgré le gel des frais de scolarité et l'abolition de la «taxe sur l'échec» nous restons sceptique face aux intentions de ce nouveau gouvernement, parce que nous observons un double discours chez le Parti Québécois: d'un côté il se dit prêt à laisser la place aux jeunes, et de l'autre il est composé majoritairement d'individus qui font partie d'un certain *establishment* datant des années '70.

Dans la recherche de solutions pour les questions d'emploi, nous croyons qu'il est essentiel de toujours maintenir un équilibre entre le droit fondamental au travail et les bonnes conditions de travail acquises, tout en développant les PME. Le droit au travail des jeunes ne doit pas être sacrifié pour sauvegarder les conditions de travail des personnes en place.



IMMIGRATION ET INTÉGRATION, Novembre 1994

Les dossier des communautés culturelles et de l'immigration a marqué l'année 1994. Fusionnement des ministères des affaires internationales et des communautés culturelles, réduction des budgets alloués à l'intégration, remise en question des COFIS, transfert de pouvoir vers les ONG en ce qui a trait à l'accueil des nouveaux arrivants, abolition du programme de soutien aux cultures d'origine, notre société ne sait plus que faire de ses «ethniques». Pourtant on ne pourra parler de véritable intégration que lorsque nous aurons réussi à intéresser nos nouveaux arrivants dans notre société. Le travail devrait être un droit, non un privilège.

Didier Gaba de Promotion multiculturelle intégration société nouvelle (PROMIS) fait le point sur le travail des nouveaux arrivants.

Quel que soit le gouvernement en place, le partenariat ne semble jamais évident d'emblée. Nous essayons de développer de bons rapports avec les membres de tous les partis. Voyez-vous, notre problématique dépasse les clivages politiques: c'est une problématique sociale. Nous devons travailler en concertation avec tous les acteurs politiques et sociaux qui sont impliqués. En matière d'emploi nous travaillons étroitement avec les autres organismes communautaires de notre région. Nous préparons en ce moment, en collaboration avec les autres organismes, un mémoire à l'intention du gouvernement dans lequel on suggère des pistes de solutions pour l'insertion à l'emploi des nouveaux immigrants.

Mais, comme je l'ai dit notre lutte est surtout sociale, les immigrants souffrent surtout des préjugés et des stéréotypes qui sont véhiculés dans la société. Il est essentiel pour nous de créer des réseaux et des

liens dans tous les domaines d'activités économiques et sociales de façon à pouvoir ouvrir les portes de l'emploi aux nouveaux arrivants. Nous croyons que l'insertion réelle des immigrants passe par l'emploi, seul l'emploi permet la consommation et l'activité sociale. Seul l'emploi permet l'accession véritable au pouvoir.

Nous voulons seulement réduire au maximum l'écart d'employabilité entre les immigrants et les non-immigrants. En ce moment, le pourcentage d'immigrants sur le bien-être social, relativement à leur formation et à leurs expériences professionnelles est inacceptable.

Ensuite, second enjeu, ouvrir aux nouveaux arrivants l'accès très limité à certains domaines professionnels. Il faut constamment travailler auprès de corporations professionnelles pour assouplir l'extrême rigidité des règlements qui limitent l'accès à certaines professions. Souvent, même lorsque la formation d'un immigrant est reconnue, les corporations exigent une expérience de travail pertinente au Canada: expérience qui est évidemment très difficile à avoir pour un immigrant.

Le troisième grand enjeu est le développement de réseaux. Nous essayons de donner une chance aux nouveaux arrivants d'accéder à des emplois cachés, qui ne sont pas toujours annoncés dans les journaux mais qui existent, et qui peuvent leur donner accès à des emplois dans leur domaine professionnel.

De façon globale, en matière d'emploi, je crois que les Québécois ne peuvent plus s'attendre à ce que le gouvernement règle à lui seul tous les problèmes. Il faut nous demander: jusqu'où sommes-nous prêts à maintenir certains privilèges? Quelles seront les conséquences à long terme du chômage et du bien-être social chez les jeunes et les immigrants?

Il faut que nous nous posions ces questions parce que finalement, le pouvoir, il est entre les mains de ceux qui ont un emploi.

Concernant les relations entre les communautés ethniques et la Police (avril 1994), Mme **Kettly Beauregard**, Présidente du Comité de Sécurité publique à la CUM, première Noire élue à la Ville de Montréal, expliquait, dans un entrevue accordé à *La Presse*:

«C'est vrai que les rapports entre les communautés et le service de police n'ont pas toujours été faciles, mais je ne voudrais pas qu'on croit que je vais tout régler en accédant à ce poste, et surtout pas que je vais défendre seulement les droits des minorités. Je vais travailler à faciliter l'harmonie entre les deux, pas seulement d'un côté ou l'autre. Si les membres des communautés ont des problèmes, je leur dis de rencontrer leur conseiller municipal».

LA SOUVERAINETÉ EN 1995 ?

Le nationalisme québécois ne date pas d'hier. Pourtant, de Joseph Papineau à Jacques Parizeau, en passant par René Lévesque, le nationalisme s'est modifié, altéré, consolidé. Les principaux facteurs de ces changements se retrouvent dans l'évolution de cette enclave francophone, catholique, entraînée à une cohabitation forcée avec les anglophones par la défaite de 1760. La situation particulière du Québec l'oblige à la vigilance pour sauvegarder sa culture, sa langue et son identité. Au fil des siècles, tous ces éléments ont contribué à la situation explosive que l'on connaît depuis

Par Pascale Alexandre

plus de deux décennies. Ce conflit exaspère les autres provinces qui trouvent injustifiées et arrogantes les demandes du Québec. Quant aux Québécois anglophones, aux Néo-Canadiens et aux immigrants, les visées séparatistes effrayent et insécurisent: à part le Québec, ils ne savent pratiquement rien du Canada. Auront-ils leur mot à dire? Leurs acquis seront-ils préservés? Ou devront-ils subir la souveraineté?

Plus récemment, en 1982, la crise constitutionnelle s'accroît avec le raptierement unilatéral de la constitution canadienne. Le Québec a été lésé dans ses droits, n'ayant pas été consulté pour la signature du document comme les autres provinces. Depuis, tous les efforts de compromis servant à définir le statut du Québec

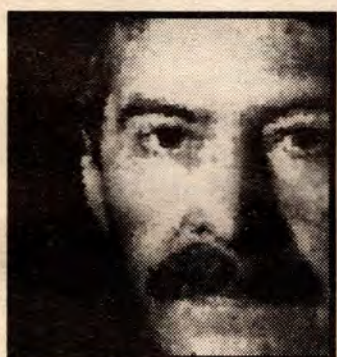
dans la constitution canadienne ont échoué, faisant ressurgir les anciennes rancunes. Le conflit constitutionnel a atteint un sommet avec l'échec de l'accord de Charlottetown ouvrant la voie au mouvement nationaliste souverainiste délaissé par le public en 1985 par la défaite du parti Québécois dirigé, alors, par Pierre-Marc Johnson.

La question n'est pas de savoir si le passé lointain ou récent du Québec justifie la souveraineté, mais bien de savoir comment le gouvernement Parizeau fera une place aux communautés, aux immigrants et aux anglophones. Le Canada jouit d'une excellente réputation internationale. Le Québec souverain saura-t-il retenir ces immigrants venus au Canada?

Bien que la capitale du Québec soit la ville de Québec, Montréal est la ville la plus importante de la province du point de vue économique et démographique. La population immigrante et néo-canadienne se concentre principalement sur l'île de Montréal et sa banlieue immédiate. D'ailleurs, c'est ici qu'on retrouve le moins grand nombre d'appuis à la souveraineté. Montréal saura-t-elle garder la richesse socio-culturelle qui en fait l'un de ses charmes? La souveraineté pourra-t-elle se faire sans l'appui d'un des plus gros centres économiques du Canada?

Perspectives 1995

EST-IL POSSIBLE DE FAIRE L'INDÉPENDANCE SANS LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES?



Miguel Retamal, homme de théâtre, Chilien d'origine

«À la base, on pourrait se passer du débat, mais puisqu'il faut le faire, faisons-le. Je ne

suis ni pour, ni contre l'indépendance. Pourquoi? Je ne crois pas que ça changera ma vie que le Québec se sépare du Canada. Je vais continuer à vivre à Rimouski, où je vis depuis 1986. La question référendaire me laisse indifférent. Je pense d'ailleurs que seuls les Québécois nés au Québec devraient avoir le droit de vote au référendum. Le Québec est le pays des Québécois. Si je veux vivre au Québec, je respecte la décision des Québécois face au référendum. Si ça ne fait pas mon affaire, j'ai toujours la

possibilité de m'en aller. J'ai voté PQ en 1976 parce que le candidat de mon comté, Gerald Godin, était proche des communautés culturelles. En 1980, les positions de René Lévesque me paraissent clairement et m'ont convaincu de voter OUI. Le discours de ces deux hommes était transparent et ils avaient un projet social. Pour le moment, je ne me sens ni menacé, ni interpellé par le discours actuel qui reste évasif.»

Gertrude Ali, technicienne de laboratoire, Allemande d'origine

«L'indépendance du Québec pourrait se faire sans les communautés culturelles, mais il n'en résulterait pas un pays uni. Je crois que les Néo-Québécois ont peur de l'indépendance parce que pour eux, cela représente une inconnue totale. Ils sont venus au Canada, non au Québec, et un Québec indépendant signifierait pour eux une perte de leur patrie d'adoption. Pour ma part, ça fait 28 ans que je suis ici et je me considère Québécoise à part entière. J'adore

la langue française et je pense qu'elle serait plus menacée dans un Québec indépendant. D'ailleurs, l'indépendance va à l'encontre de la tendance mondiale actuelle au regroupement. Quel sera le poids économique et politique du Québec, petit pays isolé dans la mer américaine? Le Canada est un grand pays au sein duquel le Québec est une minorité protégée. Si les Européens peuvent s'entendre dans la Communauté Européenne, pourquoi pas les provinces canadiennes ensemble?»

Luc Barsalou, membre du comité national des relations ethnoculturelles du Parti Québécois, Québécois d'origine

Numériquement, la souveraineté est possible sans les communautés culturelles. Mais de quelle sorte de souveraineté s'agirait-il alors? Que les Québécois issus des communautés culturelles appuient ou n'appuient pas la souveraineté est une chose. Mais si la souveraineté se fait, les gens doivent pouvoir se rallier à ce projet. Les périodes

pré-référendaire et référendaire permettront aux souverainistes d'utiliser l'ensemble des moyens médiatiques pour rejoindre les Québécois de différentes origines. Il faudra les informer des enjeux, être à l'écoute de leurs objections et craintes et tenter d'y répondre. Mais malheureusement, les souverainistes d'aujourd'hui sont trop souvent confondus avec les nationalistes d'autrefois, qui invoquaient l'argument de la «pureté de la race». Ce courant idéologique est maintenant très minoritaire. La raison d'être fondamentale de la souveraineté est que le Québec constitue une société distincte qui ne peut se développer pleinement dans le système fédéral canadien. Dans un contexte de mondialisation, un Québec souverain pourra maximiser tous ses instruments de développement.

OUI

Propos recueillis par Brigitte Pilote et Jocelyn Turcotte

Carmen Galeano, professeure de langues, Argentine d'origine

«La participation des communautés culturelles au débat référendaire est importante, puisque de nombreux Québécois en sont issus. Je ne sens toutefois pas que le discours des dirigeants politiques s'adresse aux membres des communautés culturelles. Le débat sur la souveraineté est trop sentimental. On exploite la fibre nationaliste des Québécois sans objectivité ni réalisme. Selon moi, on regarde trop le passé et peu le futur. Tous les pays ont des problèmes liés à leur histoire. Le Québec vit des problèmes complexes, mais je ne crois pas que la souveraineté les règlerait. En Argentine, j'ai connu des politiciens qui parlaient sans jamais passer à l'action. Le débat actuel me rappelle cela.»

Khoi Nguyen, ingénieur, Vietnamien d'origine

«Je pense que les membres des communautés culturelles doivent participer au débat référendaire. Ils ont

choisi d'habiter le Québec et ont le même droit de se prononcer sur cette question que les Québécois de vieille souche. En tant que Canadien habitant au Québec, je suis intéressé par cette question. Je crois que l'incompréhension de plusieurs immigrants devant la question de l'indépendance est liée au fait qu'ils viennent de pays déchirés politiquement. Ces immigrants ont été attirés par la bonne image du Canada, par sa stabilité et ils veulent que ça reste comme ça. De plus, les options ne sont pas toujours très claires et même les termes utilisés ont varié ces quinze dernières années: séparatisme, souveraineté-association, indépendance. Je pense que les communautés culturelles sont également préoccupées de savoir si elles conserveraient les mêmes droits dans un Québec indépendant. Peu importe le résultat du référendum, je compte donc rester au Québec et me battre pour faire respecter ces droits.»

Mme Lavoie, couturière

Moi je ne crois pas, pas plus d'ailleurs, que sans les autochtones. Une telle chose risquerait de créer une scission entre la province et Montréal dont la situation deviendrait un peu semblable



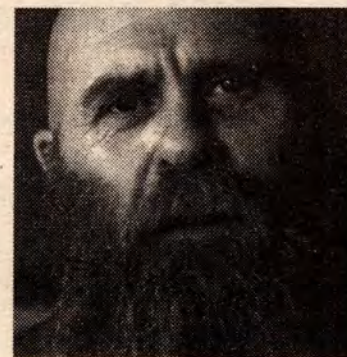
à celle de Berlin, qui fut pendant longtemps une enclave démocratique en Allemagne de l'Est.

Marie, fonctionnaire: Non, je ne crois pas, car je ne sais pas ce qu'on ferait des gens (minorités) qui sont ici. Comme il y a plus de Québécois de souche que d'immigrants rien ne les empêche de réaliser l'indépendance, mais il faudrait le cas échéant, qu'ils trouvent un moyen de nous intégrer de toutes façons car il existera toujours des communautés culturelles, indépendance ou non. En fait, je crains qu'advenant une séparation, l'intolérance soit plus évidente à cause d'une fierté nationale exacerbée.

Mme Chenel-Côté, comptable: Selon moi, c'est impossible! Nous ne serions tout simplement pas assez pour la réaliser sans eux. Cela même si beaucoup de personnes des communautés culturelles ont tendance à voter

à l'encontre des Québécois. Il y a bien sûr le risque que le passage du référendum soit empêché par le vote allophone. Ils seraient donc bon d'accélérer le dialogue avec les communautés.

André, chômeur: L'indépendance du Québec est un chemin qui nous conduit dans la grosse misère. De toutes façons, il est trop tard pour la réaliser, elle aurait dû avoir eu lieu dans les années 70. Qui plus est, les immi-



grants sont des fédéralistes et voteront contre la séparation. Le référendum ne passera pas. Nous avons perdu notre culture.

Ali Amor, coordonnateur en communications, Marocain d'origine

L'indépendance du Québec ne peut pas se faire sans les communautés

culturelles. Il faut que les gens se rendent compte que la diversité culturelle constitue la grande richesse de ce pays. De toutes façons, je ne crois pas que l'indépendance du Québec soit viable. Nous vivons une ère de formation de grands ensembles. Conséquemment, pour que le Canada puisse se développer harmonieusement, il faut la participation de tous les agents, peu importe leur origine ethnique. Le discours du Parti Québécois est un peu démagogue. Il faudrait qu'on dise la vérité aux gens: si le Québec devient indépendant, il doit se structurer à part entière, avec sa monnaie et sa défense nationale. Il doit aussi avoir les moyens de maintenir son niveau économique et social. Souvent, j'ai l'impression que les indépendantistes veulent prendre leur revanche sur les Anglo-Saxons qui les ont dominés. L'émergence et la consolidation d'un leadership québécois francophone dans les années 70 à 80 a donné l'impression aux Québécois de souche que l'indépendance déculpera cette tendance, ce qui n'est pas le cas. Dans les faits, l'indépendance fait prendre du retard à un pays pour plusieurs années.

ACTUALITÉ

La souveraineté:

EFFONDREMENT OU RENAISSANCE?

Kim Valaskakis est professeur-titulaire de sciences économiques à l'Université de Montréal, président du conseil de l'Institut GAMMA et associé d'ISOGROUP, une firme de consultants internationaux. Il est réputé comme étant l'un des meilleurs futurologues du Québec. Il est l'auteur de l'ouvrage *Le Canada des années 90: Effondrement ou Renaissance? Comment voit-il l'avenir de ce pays?* Ses opinions politiques sont claires; il s'est présenté aux dernières élections fédérales dans le camp du Parti Libéral.

IMAGES: Comment percevez-vous l'avenir économique et politique du Québec?

KIMON VALASKAKIS: Je pense que le Québec a énormément d'avenir sur le plan économique. Nous avons des entreprises de classe mondiale, des chercheurs et des intellectuels de classe internationale. Je crois que le Québec a bien réussi au sein du Canada. C'est pourquoi j'estime que ce serait une grosse erreur de laisser le Canada.

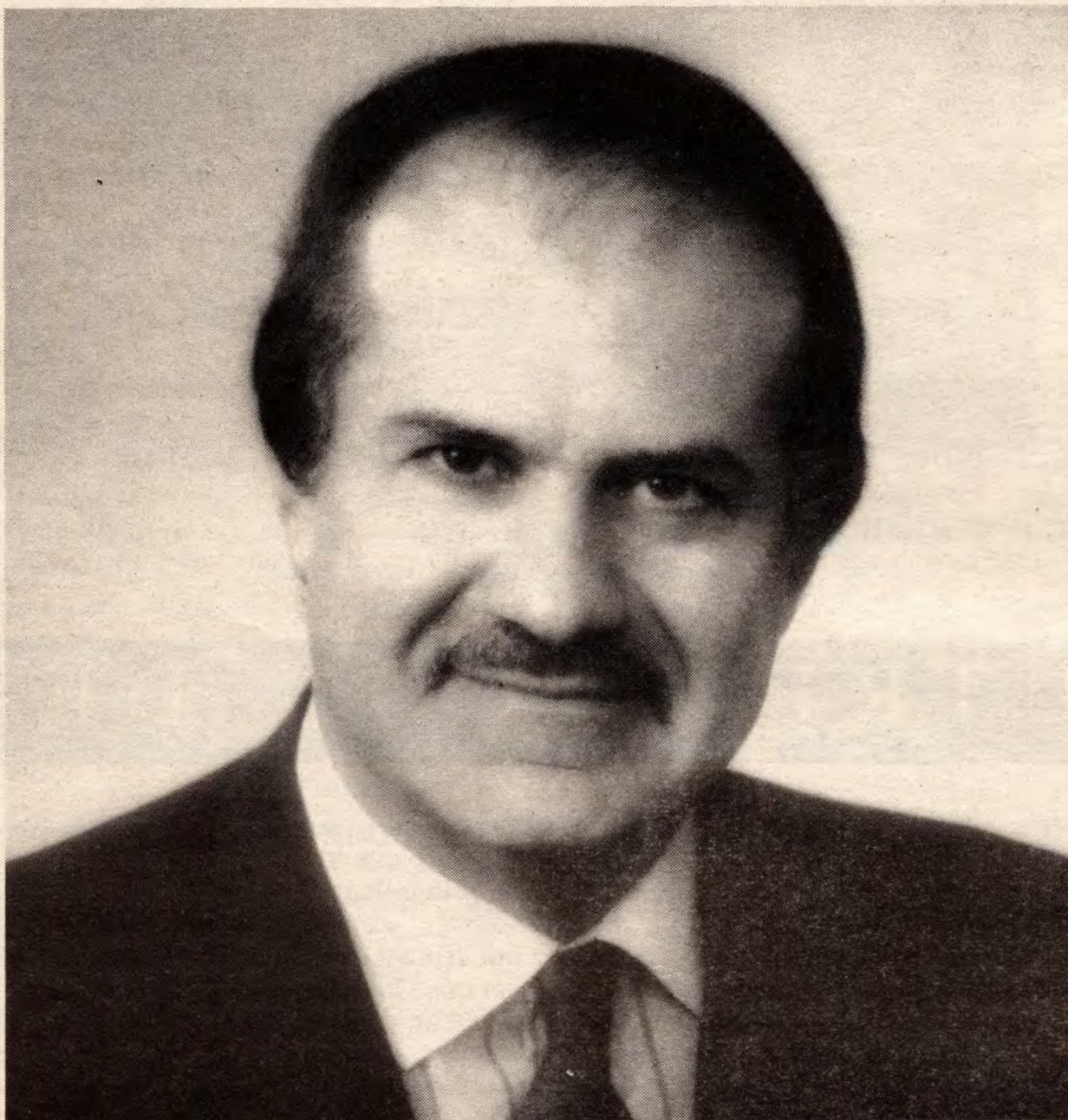
IMAGES: Croyez-vous que le Québec puisse devenir souverain?

K.V.: Qu'est-ce que cela veut dire être souverain? À mon avis trois choses: premièrement, c'est vraiment être maître chez nous, que les choses se décident ici en tenant compte des interrelations mondiales. C'est un luxe que seuls peuvent se payer les très grands pays comme le Japon ou les États-Unis. Pour les petits pays, surtout interdépendants, la souveraineté réelle est difficile à imaginer compte tenu des rapports de force. Deuxièmement, il y a la souveraineté juridique, c'est une question de préséance qui permet aux souverains de dire le dernier mot. Et la troisième souveraineté est très symbolique. Par exemple, la principauté de Monaco est souveraine, elle a un drapeau. Si le Québec veut devenir souverain, c'est surtout très symbolique. Mais il ne suffit pas d'avoir un drapeau, un hymne national, une monnaie pour être réellement indépendant. Si on ne peut pas décider de son sort, être maître de son destin il n'y a pas réellement souveraineté.

IMAGES: Dans l'éventualité d'une souveraineté au Québec, et en tenant compte que Montréal est fédéraliste, arriverions-nous à une situation viable?

K.V.: Montréal c'est quand même le grand atout du Québec, on ne peut pas l'ignorer. Si on l'enlève de l'équation, que reste-t-il? Imaginez un Québec sans Montréal, cela ne fait pas le poids. Montréal est traditionnellement fédéraliste et le fait que la composition ethnique du Québec tout entier soit en train de changer veut dire qu'il n'est pas impossible d'imaginer que même si la souveraineté était déclarée l'an prochain, elle soit annulée dans 15 ans, parce que la majorité voudrait se retrouver au sein du Canada.

Mais l'idée même d'une souveraineté sans Montréal me semble peu probable. C'était plus facile en 80. Cela me semble difficile cette année, et encore plus improbable dans l'avenir. On le voit avec les résultats des dernières élections



La composition ethnique du Québec tout entier est en train de changer

provinciales. Les opinions sont très partagées. Les gens ne sont pas très ravis du statu quo. Mais entre le statu quo et le grand saut de l'indépendance, ils demandent à réfléchir.

IMAGES: Que croyez-vous donc qu'il doit se passer au Canada?

K.V.: Je suis pour une révision constitutionnelle. Charlottetown où j'ai milité, a multiplié les acteurs, les points de friction. Je crois qu'il doit y avoir redistribution des pouvoirs, mais pas dans le sens de la décentralisation. Il y a un mythe qui consiste à dire que le Canada est très centralisé, que le Fédéral est en train de manger dans les plats des provinces. Mais si on regarde la réalité, on voit que le pouvoir économique du gouvernement fédéral a diminué. Il devient un joueur de plus en plus petit sur la scène mondiale. Lorsqu'on le compare avec les autres fédérations dans le monde, le Canada est le champion de la décentralisation. Alors ceux qui préconisent une

plus grande décentralisation risquent beaucoup, parce que la décentralisation excessive affaiblit.

D'ailleurs les deux plus grands protagonistes de l'indépendance Bernard Landry et Jacques Parizeau ont dit eux-mêmes, plusieurs fois, lors de discours officiels, que la raison fondamentale pour laquelle ils rejettent le Canada, c'est qu'il n'est pas assez centralisé. Le Canada est un pays qui ne fonctionne pas parce qu'il est trop mou. Si on croit au Canada, la dernière chose qu'on devrait faire c'est décentraliser encore plus.

IMAGES: Les chevauchements entre le fédéral et les provinces sont-ils aussi des mythes?

K.V.: Non. Il y a effectivement des chevauchements entre le fédéral et les provinces. Mais ces chevauchements ne viennent pas toujours du fédéral. Il y a des domaines qui sont purement de compétence fédérale, par exemple la représentation internationale. Pourquoi y a-t-il des

délégations du Québec à l'étranger? Et de l'Ontario? Si vous faites la liste de tous les ministères à Ottawa, chacun d'eux a une contrepartie provinciale, à l'exception du Ministère de la défense. Ces dédoublements et ces chevauchements viennent de la trop grande décentralisation.

De plus, il y a les chevauchements entre les gouvernements provinciaux eux-mêmes. Il y a dix gouvernements provinciaux qui ont chacun leur ministre du transport, des communications, etc., qui font souvent les mêmes choses. Chaque fois qu'Ottawa évacue un secteur, ce secteur est occupé par dix gouvernements. Moi je dis que s'il y a des chevauchements, ils proviennent surtout des provinces.

IMAGES: Comment voyez-vous le Canada dans l'avenir?


K.V.: Je vois le Canada comme le meilleur pays du monde, à condition que nous ayons la volonté d'en faire cela. Moi je verrais le Canada plutôt comme un club très exclusif dont c'est un honneur de faire

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE VAILLANT

partie.

Certains disent qu'il faut peut-être que le Québec devienne souverain d'abord et revienne au Canada par la suite sur une base volontaire. Il y a des éléments attrayants dans cette hypothèse. Le seul problème, c'est que le Canada est très vulnérable. Si un partenaire quitte, le tout risque de s'écrouler. Je crois qu'on surestime la cohésion du Canada anglais. Le Canada anglais n'existe que dans l'esprit du Québécois. Ce qui existe c'est l'Ontario, l'Ouest et les Maritimes. Mettre tout ça ensemble et dire que c'est le Canada anglais, c'est une erreur de perception.

Souvent le Québécois de souche croit que si le Québec est au Canada, c'est seulement à cause de la conquête. C'est parce qu'un monsieur qui s'appelle Wolfe a battu un monsieur qui s'appelle Montcalm sur les plaines d'Abraham et qu'il faut renverser les résultats de cette bataille pour regagner une identité. Dans un certain sens, cela aurait été plus simple si Montcalm avait gagné. Il y aurait eu un seul pays qui s'appellerait quand même le Canada, mais il n'y aurait qu'un seul gouvernement, qu'une seule culture, une seule langue. Malheureusement, on ne peut changer l'histoire. Mais on peut convaincre les gens que leur appartenance au Canada est volontaire. C'est le résultat d'une conquête, il est vrai, mais c'est aussi le résultat de l'adhésion à un club.




L'ÉCHANGÉ

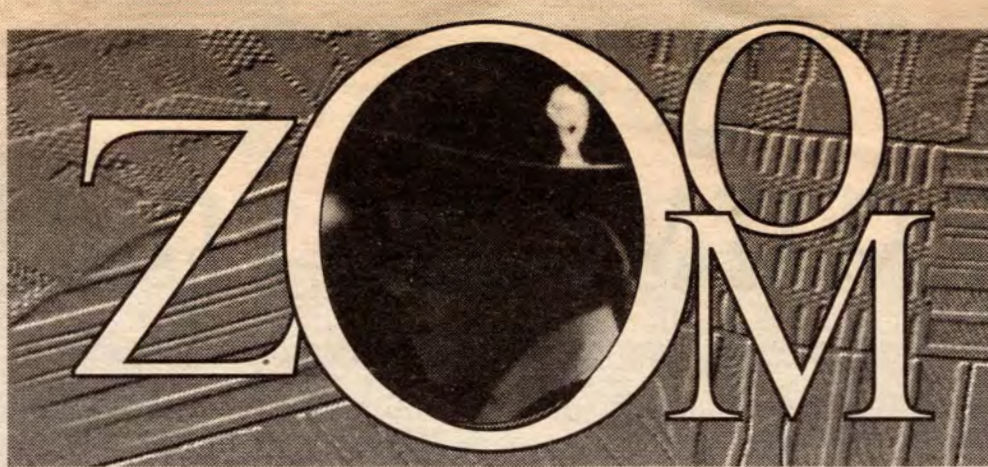
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

DISQUES, LIVRES, CASSETTES ET DISQUES COMPACTS

CHOIX ET QUALITÉ



3694, ST-DENIS, MTL. MÉTRO SHERBROOKE 849-1913 / 713, MONT-ROYAL EST, MTL. MÉTRO MONT-ROYAL 523-6389



Texte: Nadia Kerboua
photo: René Diraison

LES LATINOS-AMÉRICAINS

En dépit des différences qui existent entre eux, les immigrants d'Amérique Latine, du Mexique à la Terre de Feu, se sont fait d'emblée appeler «les Latinos». Il est important de saisir leur non-ressemblance, tant dans leur tempérament, repères culturels et identitaires, que dans leurs habitudes alimentaires. Ils sont issus de 22 pays différents, et forts de leur héritage historique, les Latinos sont très fiers de l'extraordinaire fusion de leur culture et de celle du Québec. Nous vous présentons un profil de cette communauté qui est devenue une force importante au sein de notre société.



UNE AUTRE FAÇON DE VIVRE

Ana Luisa Ituriaga est une femme qui mérite, elle et son équipe, respect et encouragements. Elle est directrice de Québec Multi-Plus, un organisme interculturel à but non lucratif et mène depuis des années un travail de titan auprès des Québécois. Son objectif est de les informer, de les sensibiliser aux réalités des communautés culturelles vivant au Québec et plus précisément à Montréal.

Ana est née et a vécu, jusqu'à l'âge de 22 ans au Mexique. De ses origines, elle parle avec fierté, tout comme de sa nouvelle culture québécoise. Sa force a été dans sa capacité, surtout, à s'adapter et se fondre dans la société québécoise.

Le regard franc, Ana ne lésine pas sur les mots. En évoquant, devant elle, le terme de «minorité visible» un mot qui désigne, entre autres, les Latinos-Américains, elle fera remarquer: «Je ne le trouve pas négatif, dans le sens où il fait partie d'un programme d'auto-identification mis sur pied pour redresser une discrimination systémique» et d'enchaîner «nous sommes tous visibles».

Ana tient des propos clairs et convaincants quand elle nous parle de sa gêne face à certaines situations.

«À chaque fois qu'on parle de notre communauté,

j'essaye de dire à mon entourage, aux gens que je côtoie dans le cadre de mon travail, que les Latinos-Américains sont très riches culturellement et que chaque peuple a ses spécificités. Les Québécois savent de quoi je parle, eux qui veulent mettre en évidence leur particularité en tant que Québécois.»

Les problèmes qui apparaissent chez cette communauté ne sont pas toujours liés, nous fait savoir Ana, à un quelconque choc culturel, ils apparaissent souvent quand les membres de la famille, le père, les frères ont la malchance de ne pas trouver un emploi, ceci crée inévitablement des tensions, telles que par exemple, la violence conjugale, les conflits de générations, la délinquance.

La non-reconnaissance des diplômes obtenus ailleurs ne peut qu'altérer la confiance que les membres de cette communauté ont placé en la société d'accueil.

Les jeunes Latinos-Américains se classent au troisième rang au chapitre de la discrimination dans l'emploi. Les femmes poursuit Ana, dénichent un emploi plus vite que les hommes. À propos de l'intégration des Latinos-américains, Ana pense qu'elle se fait sans heurts, «c'est normal, ils sont des latins» commente-t-elle.

Les stéréotypes et les préjugés qu'on colle aux Latinos-Américains, Ana en connaît quelque chose, «on nous qualifie de pauvres, de voleurs, de paresseux, de machos... mais on nous attribue aussi des qualités comme l'hospitalité, la chaleur humaine.»

En entendant ces préjugés favorables ou défavorables, Ana adopte une démarche explicative «tous les peuples, sans exception, produisent des machos et des non-machos, des violents et des non-violents... il serait faux alors de généraliser.»

Le 15 septembre, date où la plupart fêtent leur indépendance d'avec l'Espagne, est un moment fort pour les Latinos-Américains, car il est synonyme de liberté. Ce jour-là, on danse, on chante, on se regroupe autour d'événements culturels bref, on vit un souvenir commun.

Le travail, de par son importance sociale, permet aux Latinos-américains de se faire de nouveaux amis, de nouvelles relations avec qui on prendra un café ou on soupera après le travail.

Les discothèques sont un autre lieu de rencontre des latinos. À «Saint Satec» par exemple, une discothèque située au centre ville, l'ambiance est toujours chaude. Salsa Mamia à Crémazie, Palacio

Latino, Casa Nacho sont également des discothèques prisées par les Latinos.

Les dépanneurs latinos sont présents sur l'avenue Bélanger, la rue Saint-Denis, on y trouve, nous dit Ana, des journaux provenant de leurs pays d'origine et d'autres titres lancés par des membres de la communauté latino-américaine, on y trouve également toutes les épices et des ingrédients propres à la cuisine des Latino-Américains.

L'art culinaire diffère d'un pays à l'autre. Au Mexique, on apprécie, par exemple, les tacos. Les plats mexicains sont faits à base de crêpes de maïs. «Le molé», une sauce piquante vient relever le goût de ces plats concoctés par des mains habiles mexicaines.

La cuisine typique des Sud-Américains est souvent accompagnée de riz, d'haricots noirs ou rouges. Quant à la viande, on privilégie le boeuf ou le poulet.



Une diversité culturelle

Combien de fois avons-nous entendu parler de la communauté latino-américaine et de bien d'autres communautés à Montréal? Eh bien, la réponse est fort aisée et vient tout de suite à l'esprit: des milliers de fois

Mais combien de fois avons-nous prononcé le mot «Latinos-américains», tout en sachant que ces derniers n'apprécient guère qu'on les mette dans le même sac?... Effectivement, la réponse n'est pas du tout évidente. En effet, les immigrants qui viennent de l'Amérique centrale ou de l'Amérique du sud sont d'emblée classés comme Latinos-Américains en dépit des grandes différences qui existent entre eux.

C'est en approchant ces Latinos-Américains qu'on saisit leur non-ressemblance.

Le tempérament n'est certes pas le même, les habitudes alimentaires, les repères culturels et identitaires non plus. Même si leur dénominateur commun est la langue espagnole, il va sans dire que les différences linguistiques, bien qu'elles ne soient pas énormes, existent.

Ils ont appartenu à de grandes civilisations qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Qui n'a pas entendu parler des Incas, des Mayas ou des Aztèques et leur apport en matière de connaissances, de sciences et d'astronomie.

Les Latinos-Américains sont fiers de cet héritage, ils sont également fiers de leur nouvelle culture acquise grâce à l'extraordinaire fusion de leur culture d'origine avec celle du pays d'accueil qu'est le Québec.

Une jeune immigration

Les Latinos proviennent de 22 pays et ont émigré pour des raisons multiples.

L'immigration latino-américaine au Québec est récente, elle date surtout des années 70 avec l'arrivée, en force, des Chiliens. Mais leur présence était insignifiante avant cela puisqu'ils n'étaient que 840 en 1961. Après le coup d'état organisé contre Allende en 1973 et la campagne d'assassinats et de tortures perpétrés contre les démocrates et les militants de gauche, de nombreux Chiliens ont choisi l'exil, fuyant ainsi, Pinochet et son régime dictatorial.

Ils étaient donc des réfugiés et avaient une formation académique conséquente, ils se sont bien intégrés dans la société québécoise et ont longtemps milité au sein de différents comités pour le rétablissement de la démocratie au Chili.



Viendront après, des vagues d'immigrants latino-américains en provenance d'autres pays de l'Amérique centrale et du sud, qu'on appellera les émigrants économiques. C'est ainsi qu'on verra arriver les Péruviens, les Mexicains, les Argentins... certains choisiront Toronto, d'autres opteront pour la belle province: le Québec.

Ils étaient 20 000 en 1976, de douze nationalités différentes (dont 33% venaient du Salvador, 18% du Chili, 10% du Mexique, 10% du Guatemala), à arriver lors d'une importante vague d'immigration. Les autres membres de cette communauté sont d'origines diverses et leur arrivée s'est étalée sur plusieurs années.

Un grand nombre de femmes latino-américaines figurent parmi les contingents dont elles constituent, souvent, la moitié.

Aujourd'hui, l'aspiration à une vie meilleure, à la liberté, à la démocratie motivent les personnes qui viennent chercher refuge au Canada. Les Latinos-Américains n'échappent pas à cette règle. On a toujours dit que «partir c'est mourir un peu» mais ceci est vrai peut-être pour les personnes qui n'ont pas choisi l'exil et qui étaient contraintes de le faire pour sauver leur vie; mais les autres, ceux qui ont fait ce choix, ne sont pas, eux non plus, à l'abri de certaines malaises et déceptions relatifs à ce qu'on appelle communément le choc culturel.

Des défis à relever

Les difficultés liées aux conditions climatiques sont insignifiantes au regard

d'autres problèmes, beaucoup plus complexes, auxquels la communauté latino-américaine fait face. Il s'agit entre autres, de la communication et de l'emploi. Mme Linda Marienna Valenzuela, coordinatrice au sein de l'Association Latino-Américaine de Côte-des-Neiges (ALAC) en connaît les tenants et les aboutissants.

Mise sur pied en 1983, cette association s'occupe principalement de Latinos-Américains en quête d'information et d'orientation. Des cours de langue française y sont dispensés, ceux qui s'inscrivent ne sont pas tous des Latino-américains. Ces cours sont gratuits pour les débutants. Des cours d'anglais et d'espagnol y sont également donnés. Des personnes appartenant à plusieurs communautés culturelles, résidant dans le quartier, fréquentent ces cours, comme c'est le cas, par exemple, de cette Québécoise qui veut apprendre l'espagnol.

Les cours d'informatique sont très prisés, le Word Perfect, le DOS, le Window-Excel... trouvent de nombreux adeptes.

Ceux qui ont des difficultés à dénicher un emploi, et ils sont nombreux, trouvent auprès des conseillères de l'ALAC, quelques conseils pratiques. Des sessions d'information sont données pour permettre aux chercheurs d'emploi de mieux connaître leurs capacités et leurs habiletés.

La rédaction et la mise en valeur des CV et des cartes d'affaire fait partie des tâches assumées par les assistantes sociales, le but est de faciliter la tâche aux chercheurs d'emploi.

De l'intégration des Latinos-Américains, Mme Valenzuela, nous brosse un tableau objectif mais loin d'être exhaustif. Les femmes ont plus de difficultés à s'intégrer pour la simple raison que certaines d'entre elles ne travaillent pas et restent à la maison. Privées de contacts réels avec les Québécois et donc avec leur société d'accueil, ces femmes finissent par se replier sur elles-mêmes et vivront toujours ce problème de communication. Il en résulte de ces situations kafkaïennes d'autres problèmes. Ces mères de familles ne pourraient pas saisir et comprendre les nouvelles habitudes de leurs enfants qui sont, contrairement à elles, en contact permanent avec leur société d'accueil.

Pour parer à ce genre de problèmes, l'ALAC offre aux Latinos-Américains, en butte à ce genre de situation, le service de psychologues, de conseillers maîtrisant la langue espagnole et capable de relever les défis.

La vie n'est peut-être pas rose pour certains mais l'émigration et son corollaire, l'intégration, est un long processus qui doit être soutenu par les efforts de tous les acteurs de la société.

Saviez-vous que ?



Carmen Altamirano, journaliste-télé; **Manuel Aranguiz**, acteur;

Oswaldo Nuñez, député du Bloc Québécois; **Miguel Retamal**, écrivain; **José Rivas**, photographe et **Carmen Sabaj**, patriote de l'année 1993, sont tous d'origine latino-américaine.



Tél.: (514) 729-2220

Ines Gil-Alvarez
FARMACEUTICA

CONSULTACION EN FARMACIA
SERVICIO A LOS DIABETICOS
1580 JEAN-TALON EST, MONTRÉAL, QUÉ. H2E 1T1



Quelques organismes de la communauté Latino-Américaine québécoise

Coopération Culturelle Latino-Américaine de l'amitié (COCLA)
1600, rue de l'Église
Saint-Laurent, Québec
H4L 2H8
Tél.: (514) 748-0796

Mission Catholique Latino-Américaine Notre-Dame-de-la-Guadeloupe
1169, Ontario Est
Montréal, Québec
H2K 3Y5
Tél.: (514) 525-4312

Association des Immigrants Latino-Américains de Côte-des-Neiges
5207, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal, Québec
H3T 1Y4
Tél.: (514) 737-3642

Carrefour Latino-Américain
7300, Hutchison
Montréal, Québec
H3N 1Z1
Tél.: (514) 271-8207

Centre d'Aide Hispano-Américain
7535, rue Saint-Denis
Montréal, Québec
H2R 2E7
Tél.: (514) 272-991

Vida Plena
4285, Bd. de Maisonneuve Ouest
Montréal, Québec
H3Z 1K7
Tél.: (514) 932-2953

Comité Chrétien pour les Droits Humains en Amérique Latine
25, rue Jarry Ouest
Montréal, Québec
Tél.: (514) 387-2541

La différence: isolement ou participation?

Originaire d'Irak, Naïm Kattan est un des créateurs et essayistes les plus importants de la société Québécoise. Auteur d'une vingtaine de romans, essais et pièces de théâtre, il a travaillé au Conseil des Arts du Canada pendant 25 ans. Chroniqueur au quotidien le Devoir, il est aussi professeur associé au département de lettres de l'UQAM.

de Naïm Kattan

Je suis à Salvador de Bahia. Grâce à l'écrivain Jorge Amado, j'assiste à une macumba. Un temple avec des statues de la Vierge, de Saint Georges. Une musique monotone. Le rythme originel de la samba. La langue du culte, le dahoméen et derrière chaque chrétien se cache une divinité africaine.

Quelques années plus tard: je suis à Asila au Maroc. Une soirée de danse et de chants. Une cérémonie présentée par les gnaoua. On invoque Allah et son prophète Mahomet. Ici, c'est l'islam qui recouvre les mêmes pratiques, le même culte africain.

Deux expressions d'une même réalité. Une culture africaine survit sous les habits du christianisme et de l'islam. Dominée, persécutée, interdite, elle persiste et survit. Elle donne son rythme au Brésil, la samba et, au Maroc elle se transforme en une dimension de la culture populaire.

Ainsi une culture survit, se réfugie dans la clandestinité et, à travers les masques du maître, elle arbore son origine. Interdite, elle résiste, s'infiltre dans le nouvel espace et l'envahit. Est-ce exceptionnel? Malheureusement non. L'histoire est jalonnée de cultures envahissantes, dominatrices qui se sont introduites par effraction dans d'autres espaces avec la bonne conscience de leur supériorité et la vérité de leurs dogmes. Les cultures, dominées, humiliées, persécutées ont fini par s'étioler et mourir. Rares sont celles qui ont résisté. Certes, nombreuses sont celles qui ont

pénétré les cultures des dominateurs, les ont transformées, métamorphosées en se dissolvant en elles. Que ce soit par la religion, par la langue ou tout simplement par le régime social. Les rapports d'inégalité, d'injustice et d'appauvrissement sont trop nombreux pour qu'on ait à les citer. Ils constituent même la règle, le modèle.

Aujourd'hui nous vivons deux phénomènes qui imposent des changements dans les rapports entre cultures. Une technologie qui élimine les frontières mais qui, sans toucher à l'essentiel, ne modifie que les modalités de domination et d'envahissement. L'autre phénomène est celui de déplacement des populations. Immigrants volontaires, réfugiés poussés par la faim ou la peur, cherchant une liberté ou un moyen de subsistance, des millions d'hommes et de femmes se déplacent chaque année, chaque mois. Riches ou affamés, ils sont porteurs d'un réel langue, religion, traditions dont la rencontre avec un autre réel est soit un affrontement, un heurt, une humiliation, soit un accord, une gratitude et une harmonie.

Faut-il énumérer les guerres, les hostilités ou tout simplement les oppositions qui, dans nombre de pays, gouvernent les rapports entre cultures? Ce qu'il faut cependant souligner c'est qu'en dépit des refus et des oppositions, et au-delà des tensions et des contradictions, ces rapports se concrétisent.

Il peut arriver que ces liens se développent dans une certaine

neutralité, dans une indifférence ouverte toutefois à l'acceptation sinon à l'accueil, dans la promesse d'une possible harmonie.

Essayons d'en explorer les conditions. En ce qui a trait à la culture d'accueil d'abord. Consciemment ou inconsciemment, celle-ci gouverne un espace. Là, quand le réel n'est pas axiomatique, il est un acquis, un fait.

Quand la culture immigrée s'installe dans le même espace, elle cherche à s'y faire une place. Tant qu'elle est lointaine, qu'elle se situe dans un ailleurs, la culture différente suscite la curiosité, voire l'intérêt. Elle peut, certes, être réduite à l'exotisme c'est-à-dire à l'imperméabilité. Elle peut tout autant exercer une fascination, représenter un attrait qui ouvre la porte et invite à l'échange. Dès qu'elle est transplantée, elle dérange et peut sembler envahissante. Jalouse de son espace, la culture en place, défend son territoire. Elle redoute l'étrangeté, la constante invitation au changement qui pour elle est altération, bouleversement d'un ordre, mise en question de règles et de valeurs. En d'autres mots, elle a peur. Si, en plus elle est incertaine de son propre statut, elle tend à ignorer l'autre, à le repousser et cela peut aboutir à l'affrontement et au combat. C'est alors que l'on parle de seuil de tolérance.

Il peut exister un autre scénario. La culture d'accueil est assurée de son statut majoritaire.

Elle règne. Elle établit naturellement, les règles de conduite de la société, sans avoir besoin d'affirmer sa domination. Et ainsi, sûre d'elle-même, elle peut passer à une autre étape: une curiosité de l'autre, faite d'intérêt et de générosité. Au lieu d'apparaître comme un envahisseur, l'autre prend figure de l'hôte. Il ne représente plus une menace mais peut présenter un apport.

On l'écoute, on admet sa parole à condition qu'il adopte la langue de l'espace d'accueil, accepte de se dédoubler et reconnaît que la maîtrise de cet espace appartient tout d'abord à la majorité.

C'est alors que l'on peut passer à la nouvelle étape. La majorité ne se contente pas de

Tant qu'elle est lointaine, qu'elle se situe dans un ailleurs, la culture différente suscite la curiosité, voire l'intérêt. Dès qu'elle est transplantée, elle dérange et peut sembler envahissante.

tolérer le nouveau-venu, elle l'accueille, le reçoit et lui permet de se dire, d'affirmer sa présence. Il aura alors le loisir de sonner sa culture, non seulement afin de faire connaître son passé, mais pour la vivre au présent, elle qui s'est transformée, métamorphosée dans le nouvel environnement. Il obtient ainsi la liberté de s'engager sur la route de l'intégration, de faire partie de son nouveau pays et d'appartenir à une nouvelle communauté, leur présentant son héritage, leur faire partager ses richesses.

Pour le pays d'accueil, il s'agit d'une incursion dans la diversité du monde sans frais de déplacement et c'est aussi le sentiment que des contrées lointaines sont proches, qu'on peut, chez soi, entendre des chants, humer des odeurs, déguster des plats venus d'ailleurs.

Nous parvenons alors à la quatrième étape, la plus riche mais aussi la plus ardue, la plus complexe. La culture d'accueil et la culture migrante ne se situent plus en un face-à-face même quand celui-ci est fondé sur un intérêt mutuel. On va au-delà de la découverte, on dépasse les limites de l'échange.

L'immigrant est désormais un citoyen et il voit sa propre culture avec les yeux de son nouveau pays. Et ce regard ne transforme pas seulement ses racines mais le nouveau pays lui-même aussi. Ses racines sont désormais plantées dans un nouveau territoire. Quand la greffe prend, elle donne un fruit inconnu. Une cu-

lture épouse l'autre, lui donne un espace autre. Et la culture d'accueil, au lieu de dépérir dans sa pureté jalouse, est vivifiée, resplendit d'une vigueur et d'une jeunesse qui la protègent de toute menace de décadence. Cela ne va pas sans tensions, sans crises. La culture majoritaire se sent en perte de substance et la culture migrante lui apparaît comme une intrusion, un risque.

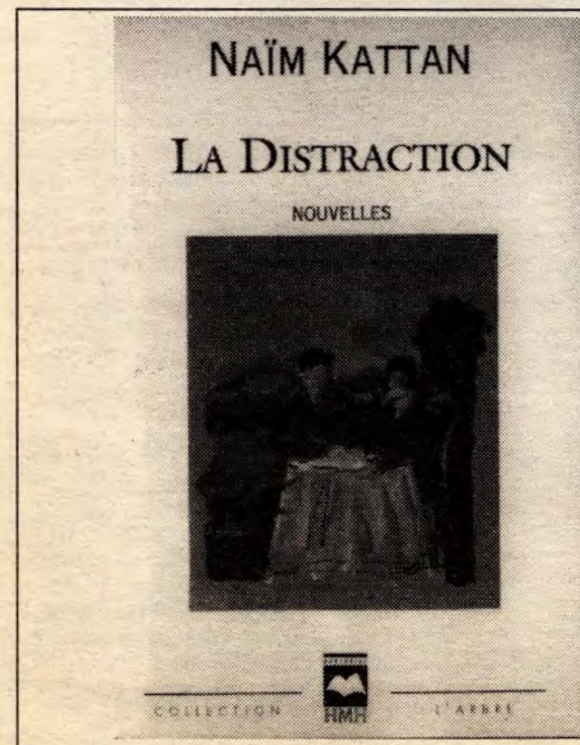
Dans la mesure où la culture d'accueil est assurée de sa vigueur et surtout de sa volonté de vie, elle peut faire face à ce risque, absorber les apports et adopter une attitude de constant nouveau départ. Pour sa part, la culture migrante, au lieu de dépérir, survit dans un espace inconnu, se réinvente, se joint à une nouvelle famille.

Si nous nous plaçons du point de vue du migrant, nous constaterons que l'histoire ne se déroule pas à l'envers mais différemment. Les motivations et les circonstances du déplacement sont multiples mais, en fin de compte, les choix suivent les mêmes lignes.

Moins il réussit, surtout quand il est mal accueilli ou pas accueilli du tout, moins le migrant se sent partie prenante à la nouvelle réalité. Il est alors en perte de substance, c'est-à-dire d'identité. Il s'accroche à son passé, à ce qui en reste, quitte à le réinventer. Deux dangers le guettent: l'exil et la nostalgie. Il a le sentiment d'être à l'extérieur, à l'étranger et il se met à rêver à son lieu perdu. Il embellit son pays d'origine et même quand il l'abomine, il continue à l'habiter. S'il lui arrive d'y retourner, il ne le reconnaît pas et il déplore des dégradations qui ne sont, en fait, que des signes de la marche du temps.

Le migrant n'est pas partagé alors entre deux espaces, deux réels. Il est nulle part. Il s'invente un pays pour y loger et ses frustrations et ses rêves.

D'autres migrants adoptent une attitude opposée. Ils se lancent à corps perdu dans la nouvelle réalité, l'épousent, y adhèrent. En même temps, ils oblitérent celle qu'ils portent, dont ils sont issus, cherchant à l'effacer



Naïm Kattan, romancier, nouvelliste et critique, est également l'auteur de plusieurs essais, dont *Le réel et le théâtral*, *Écrivains d'Amérique*, *Le repos et l'oubli*, *Le père et la réconciliation*. Il vient de publier un recueil de nouvelles, *La distraction*, collection Arbre chez HMH.

Que ce soit à Montréal, à Téhéran, où à la Martinique les personnages de Naïm Kattan se croisent, se rencontrent et s'aiment de cet amour que seul le partage des joies et des peines rend fécond.

Ils sont accrochés à l'amour et à la vie, mais à cette vie de tous les jours, âpre et dure, calme et sereine, toute empreinte des contradictions qui

par un oubli voulu, forcé. Leur appropriation de la nouvelle réalité, toute sincère et toute enthousiaste qu'elle soit, manquera d'une essentielle dimension, celle de la présence à soi. Quand le migrant ne se reconnaît pas dans sa propre réalité, il risque de se perdre non pas dans une nouvelle réalité mais dans l'anonymat.

Le migrant peut passer à une autre étape en affirmant sa volonté de préserver sa culture dans l'espace nouveau. Il se met à danser sur des rythmes qu'il connaissait à peine. Il choisit ses amis parmi les personnes qui appartiennent à sa communauté d'origine, les convie chez lui et leur sert les plats nationaux. Il s'attache à sa langue et à ses traditions familiales. Il s'admire et on l'admire car une telle fidélité sourcilieuse a tous les attraits de la vertu même quand il ne s'agit, en réalité, que d'apparences. Par ailleurs, ce migrant ignore la culture ambiante et, par conséquent, passe à côté de la vie de son nouveau pays. Son attitude envers lui oscille entre l'indifférence et la condescendance. Il vit dans un îlot. En un mot, il s'enferme dans un ghetto. Les murs protecteurs qu'il érige lui donnent l'impression de le prémunir contre une réalité menaçante qu'il infériorise pour pouvoir la mieux refuser.

N'étant pas mise en question par le réel, étant à l'abri du mouvement et des menaces de la vie, sa propre culture lui apparaît indubitablement supérieure. Figée dans la mémoire, morte dans la nostalgie, cette culture peut survivre comme squelette, ombre de la culture d'origine.

Or, cette même culture exsangue peut servir de marchepied à des ambitieux cyniques qui, tout en l'ignorant et la méprisant, l'exploitent et l'utilisent comme instrument d'ascension sociale et politique. Affichant une fausse fidélité à l'origine, ces prétendus porte-parole de leur communauté condamnent les membres de leur groupe, consciemment voire cyniquement, à l'isolement tout en promettant à des formations politiques de la majorité de leur livrer leurs voix.

Le découpage des territoires politiques selon des frontières ethniques est néfaste. Culturellement, il est dangereux. C'est la voie de la facilité, du court terme. A longue échéance, ces lignes de partage apparaissent sous leur vraie lumière. Elles sont artificielles. Il se trouve même des politiciens qui se mettent à l'apprentissage des chants, des danses et des vocables de leurs parents et de leurs grand-parents afin de se hisser au rang de représentants de leur groupe.

Est-il utile de rappeler qu'une culture ne vit que dans le mouvement ? Elle est mouvement. Aussi, la fidélité à l'origine qui, en soi, est louable, peut s'exprimer par la traduction, dans un sens large et non pas uniquement dans un sens linguistique du terme, du patrimoine des migrants au bénéfice de la majorité qui les accueille et qui comprendrait, en même temps, toutes les autres minorités culturelles.

Il importe de rappeler que les communautés culturelles qu'on avait l'habitude auparavant de nommer ethnies, ne constituent nullement un ensemble homogène. Elles sont des entités hétérogènes qui, le plus souvent, entretiennent moins de rapports entre elles qu'avec le groupe majoritaire. Par conséquent, une alliance, fût-elle tactique et de nature essentiellement politique entre ces groupes peut avoir comme résultat leur isolement de la vie commune dans la cité. À moins qu'il ne s'agisse de la défense des libertés et des droits humains, telle que la liberté d'expression, de choix culturel ainsi que l'affirmation de l'importance de la diversité et de la différence qu'une majorité peut négliger.

Quand les minorités culturelles se présentent à visage découvert, dans la conscience d'une différence, elles offrent leurs richesses à la communauté des cultures, l'enrichissant, l'augmentant. La conscience de la différence constitue alors le premier pas sur la route qui conduit à la rencontre de l'autre. Chacun se présente muni de ses bagages, proposant à l'autre de partager ses richesses et, pour commencer, d'en prendre connaissance. Une ville, un pays peuvent ainsi vivre le monde. L'étranger n'est plus le lointain, l'exotique. Il est voisin et a un visage.

Si le migrant réussit à attirer l'attention de l'autre, à se faire connaître de lui dans sa dimension la plus réelle, sa dimension culturelle, il peut le retenir pour établir avec lui un lien de partage. C'est alors que peut naître le facteur le plus fructueux, un lien impliqué dans le présent et porteur d'avenir.

Nous entrons ainsi dans le cercle interculturel. Qu'est-ce à dire ? Une culture minoritaire s'exprime dans un espace nouveau. Elle s'achemine sur la voie de la rencontre de l'autre. Afin qu'elle lui soit compréhensible, elle se modifie, se transforme. Autrement dit, elle s'engage dans la riche et nécessaire entreprise de la traduction. Dans une telle opération il y a une perte partielle de soi, d'une pureté mais il y a aussi bénéfice. Pour lui être accessible, une culture incorpore une autre culture. Si de la part de

la majorité, l'étape de la curiosité est franchie et que l'on passe à celle de l'accueil, il y a alors rencontre. Il n'y a rien de nouveau en cela. Toute culture naît d'une rencontre, affrontement et métamorphose. Cela peut prendre des siècles. Or nous vivons un monde d'accélération. Confrontée à l'autre chaque culture est appelée à se préciser à s'exprimer dans sa différence, son originalité. Autrement elle sera condamnée à la disparition.

La différence peut conduire à l'isolement, à l'auto-protection. Coupée de ces sources vitales, une culture finit par s'étioler avant de disparaître dans un décor fait d'apparences et de nostalgie. La voie de la vie, de l'avenir est celle de la métamorphose. Par emprunt, le métissage, sans jamais oublier la primauté de la préservation d'une substance, on s'achemine vers la création d'une culture nouvelle. Non pas amalgame ni même synthèse mais mouvement, une quête de l'essentiel qui accepte d'emprunter des formes et des vocables inconnus afin de préserver l'origine.

En cela la culture d'accueil n'est pas moins menacée d'étiollement que de cultures migrantes. En se recroquevillant sur sa pureté, elle se fige et finit par se transformer en spectacle, en musée. Les cultures migrantes la préservent en la renouvelant. Ainsi le migrant devient non pas simplement utile, mais nécessaire. Il est appelé à donner. Et c'est en donnant qu'il joint sa nouvelle communauté, qu'il partage le nouveau territoire.

APPEL AUX ARTISTES

La galerie McClure du Centre des arts visuels, accepte présentement des soumissions pour son programme d'expositions pour les saisons d'automne 95 et d'hiver 96. Les soumissions devront inclure:

-10 à 15 diapositives de bonne qualité, marquées dans le bas d'un point du côté gauche et énumérées;

-liste des titres, du médium, des dates, des dimensions et des prix;

- un curriculum vitae mis à jour;

- un exposé de l'artiste;

- pour le retour du matériel, une large enveloppe matelassée, suffisamment affranchie avec l'adresse de retour.

Les documents soumis devront être tapés à la machine.

Pour information :

Abonnez vous!



Veuillez m'abonner au magazine
IMAGES INTERCULTURELLES

Le paiement est effectué par:

☐ chèque ☐ mandat postal

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
PROVINCE _____ CODE POSTAL _____
INDIVIDU 25\$
ORGANISMES SANS BUT LUCRATIF 30\$
ÉCOLES ET BIBLIOTHÈQUES 40\$
ENTREPRISES 45\$

Faites parvenir à :
IMAGES INTERCULTURELLES
275 ST-JACQUES O., BUREAU 20, MONTRÉAL,
QUÉBEC, H2Y 1M9
TÉL.: (514) 842-7127 FAX: (514) 842-5647

Les Éditions des Intouchables: Manifeste d'une génération déçue.

Compte tenu du faible bassin de population francophone, le Québec publie énormément de littérature, même trop selon certains. Les maisons d'édition déjà existantes arrivent-elles à répondre aux demandes des auteurs ? Le directeur des Éditions des Intouchables, Michel Brûlé, croit que non. Après avoir essuyé de nombreux refus de la plupart des grandes maisons d'édition, il a décidé d'éditer son *Manifeste des Intouchables* à compte d'auteur. C'était en 1993. D'ici la fin 1994, sa maison aura publié 17 titres émanant de divers auteurs. Sa vocation : la littérature engagée.

“Le monde de l'édition est un milieu bourgeois, conformiste, réactionnaire et complaisant devant la misère. J'ai essayé pendant cinq ans de me faire publier, mais je crois que mon discours engagé et contestataire face aux médias et aux baby-boomers ne leur plaisait pas du tout. Ils disaient que je n'étais pas littéraire.”

Par Chantal Desjardins

Michel Brûlé a 30 ans. Il est l'un des représentants de cette génération qui se dit déçue de ce que la génération des baby-boomers récupérés par le système leur a laissé. Le nom de sa maison d'édition fait référence à une caste indienne que l'on appelle “intouchables” parce qu'ils sont pauvres et mendiants de père en fils, condamnés à le rester. Mais, là s'arrête l'analogie... Les intouchables dont parle Brûlé sont des Québécois symp-

tomatiques d'un cul-de-sac économique et idéologique.

Dans son premier livre, qui a donné jour à sa maison d'édition, Michel Brûlé ne met pas de gants blancs pour donner ses opinions sur les principales “dysfonctions” de notre société. Il a le défaut de ses qualités, comme toute jeunesse ayant l'énergie de gueuler sans avoir vraiment soupesé toute la signification de ses emportements. Mais être radical, c'est aussi le propre d'un manifeste. Dans le sien, Brûlé tire sur tout ce qui bouge et sent mauvais : la politique, la manipulation des étudiants exercés par les profs d'universités, le pouvoir des médias n'appartenant qu'à une clique de “favorisés”, la domination des riches sur les pauvres... En somme il dénonce le pouvoir sous toutes ses formes *ad nauseam*. C'est la révolte et le désir de faire changer les choses que l'on retiendra le plus.

Vendu à 3600 exemplaires, (un best-seller au Québec) l'expérience du *Manifeste* lui a donné le goût d'entrer dans ce monde de l'édition pour pouvoir donner une place à de jeunes auteurs. “Très peu d'entre eux

ont la chance de publier une première oeuvre au sein des maisons établies. On édite des noms pas des livres. On présente aussi trop souvent des auteurs par les prix qu'ils ont gagnés et non pour le contenu de leurs livres. Une fois qu'ils sont connus, on mise sur le nom indépendamment de la qualité de l'ouvrage”.

C'est la mission que s'est donné le jeune éditeur en tentant de développer ses trois créneaux : la littérature engagée (qu'il se dit seul au Québec à occuper); l'édition de jeunes auteurs ou de premières oeuvres; et la littérature cosmopolite avec des auteurs d'origines diverses. En fait, son projet est de donner une voix à ceux dont le discours est absent dans les médias de masse.

Il a aussi édité le texte du film de Pierre Falardeau, *Le Temps des bouffons*, qu'il a lui-même sollicité auprès de son auteur. Ce cours texte est accompagné d'autres récits revendicateurs, comme ceux de l'amérindien Richard Kistabish et de Christian Mistral. D'autres nouvelles de jeunes auteurs ont aussi été publiées. Quant au créneau cosmopolite, il publiera sous peu un recueil de trois poètes d'origine haïtienne.

L'une des cibles préférées de

Brûlé sont les médias. Il les accuse entre autres de ne pas lui avoir suffisamment ouvert les portes, et “qu'il faut avoir des contacts” pour passer à la télé. “Ceux qui m'ont invité à leur

À force de vendre ses livres dans les bars, les Salons du livre et dans quelques librairies du Québec, Michel Brûlé est tout de même parvenu à éditer ses 17 titres sans subventions. Il

Le monde de l'édition est un milieu bourgeois, conformiste, réactionnaire et complaisant devant la misère.

émission l'on beaucoup fait pour prouver qu'ils étaient démocrates, pour voir qui j'étais, l'événement passé ils ne veulent plus parler de mes autres titres.”

Victime d'un véritable boycottage ou paranoïa? Une chose est sûre, en général, la télévision nous offre des discours conformes à un certain système de pensée entretenu par ceux qui détiennent le pouvoir financier, et l'on fait davantage appel au sensationnalisme et aux stars pour intéresser le spectateur. “Quand t'es une petite maison d'édition, t'es toujours le dernier sur la liste. Les journalistes établis sont bourgeois et s'intéressent très peu à ce qui se passe en dehors de leur monde. Ils habitent Outremont et le reste du monde n'existe pas.”

espère cette année avoir droit aux fonds gouvernementaux de fonctionnement.

Les prochains titres sont à surveiller. Et même si certains de ces ouvrages manquent visiblement de fini comme si par l'enthousiasme et l'urgence on avait voulu les publier tout de suite, sans en réviser le contenu ou la forme, ces écrits courageux à ne pas juger en bloc, méritent qu'on s'y attarde. C'est la réalité d'une génération et d'une partie de la population. C'est peut-être le discours de demain. Qui sait ?

“L'élite détruit les plus faibles alors qu'elle devrait leur servir de modèle, les aider et les renforcer. Ce qui se fait est exactement le contraire. Et moi, je veux travailler contre ça”, conclut Michel Brûlé.

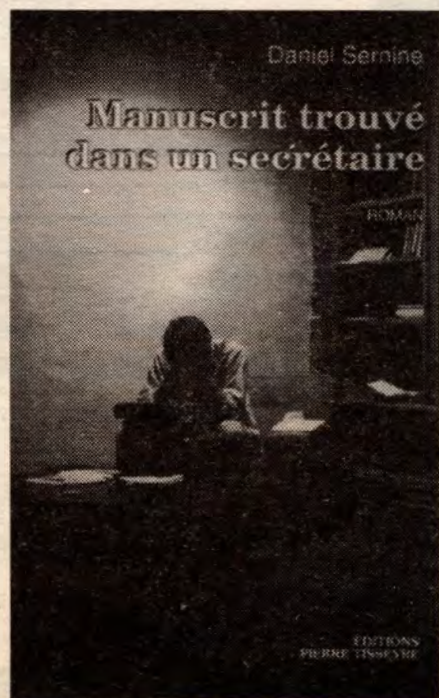
DES LIVRES, DES LIVRES, DES LIVRES...

Un manuscrit trouvé dans un secrétaire

Daniel Sernine

Editions Pierre Tisseyre

Daniel Sernine fait preuve d'originalité en superposant deux histoires dans ce roman. Celle de Jean-Yves Lamer, écrivain québécois à la recherche d'inspiration à Cap-Fantôme, et celle d'«Adeline» le manuscrit qu'il découvre dans un tiroir secret du secrétaire de sa chambre d'hôtel. Deux histoires différentes quant à l'époque et aux personnages. Pourtant... l'auteur réussit à enchevêtrer les deux récits. La première moitié du livre est, hélas, truffée de longueurs et



présente un foisonnement de personnages, une multiplicité de thèmes (le sida vient même s'y greffer). Le personnage principal nous transmet son mal d'inspiration, sa morosité jusqu'à nous donner envie de délaisser le texte. Persévérance! car la seconde partie devient, elle, passionnante. L'intrigue, le bizarre s'animent. L'histoire d'Adeline, que l'on découvre au fil du roman, est pleine de suspense, remplie d'émotions, teintée de magie noire. Le surnaturel déteint alors sur la vie de Lamer. Daniel Sernine conclut avec brio son roman. Dommage que la première moitié soit si traînante et confuse. [C. H.]

Aux portes de l'horreur



Aux portes de l'horreur

Denis Côté

La courte échelle, 153 pages

Vincent, jeune adolescent tranquille, voit sa vie basculer après une violente dispute avec sa mère. Le voilà «aux portes de l'horreur». Vincent découvre qu'il n'existe plus, qu'il est invisible, transparent ou alors... peut-être mort? «Que s'est-il passé?» est la question que l'on se pose durant la lecture de ce roman. Denis Côté nous tient en suspens dans ce nouvel et étrange univers que côtoie Vincent. Comment réussira-t-il à en réchapper?

De cette période de la vie où le mal d'être est souvent notre com-

LIVRES À OFFRIR EN CADEAU

pagnon, Denis Côté traduit des sensations ressenties durant l'adolescence. Cependant son livre se termine sur une note d'espoir «La vie m'aime. C'est grandiose» dira Vincent.

Ce livre destiné aux adolescents, pourrait à l'occasion être lu par leurs parents pour rappeler à ces derniers les états d'âmes, les doutes, les sensations parcourus à cet âge. [C.H]

Un monde à la dérive

Marie-Danielle Croteau,
Éditions La courte échelle

Après son premier roman pour jeunes «Un vent de liberté», nous retrouvons Anna et son merveilleux grand-père Théo qui nous feront partager leur voyage en voilier jusqu'à l'île de Sainte-Amélie. Sainte-Amélie est un port bien différent de ceux qu'ils viennent de traverser où ils étaient reçus à bras ouverts. Sainte-Amélie est austère, fermée, grisâtre, sombre. Ici, on accueille à coups de cailloux. Mais qui est ce lanceur de projectiles? Anna est une jeune fille bien têtue et désireuse d'aider les malchanceux. Découvrira-t-elle le triste secret de ce lanceur de cailloux?

Le roman de Marie-Danielle Croteau rejoint bien son public adolescent. On y respire le vent du large, on sent la gravité de la vie et l'importance de l'ami-



tié. Elle utilise de jolies expressions du genre «mal d'avoir une ecchymose sur ses certitudes». La fin de cette histoire est bien plus réaliste que celle des romans d'aventure de la génération précédente où tout finissait bien. Dans ce bas monde rien n'est gagné d'avance et le surpassement de ses propres difficultés permet l'accès au goût du bonheur. [C. H.]



Au cœur de la solution

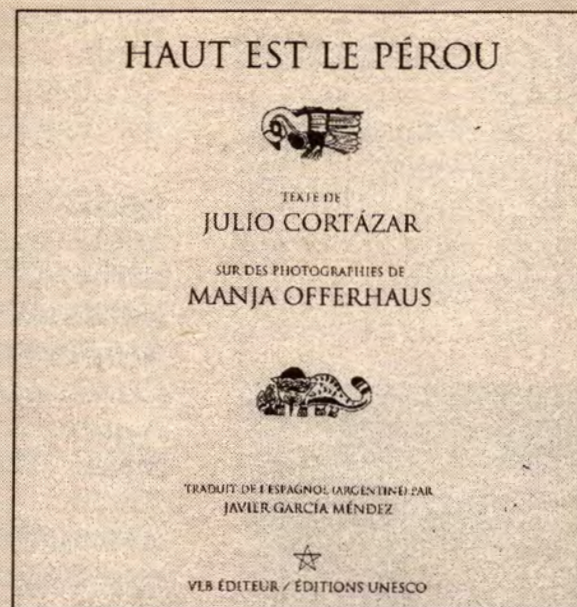
Cité Ouverte:
Itinérance et marginalité
Collectif de textes
Productions Cité ouverte 2002

On y retrouve des extraits de créations de nos auteurs contemporains québécois: Chamberland, Micone, Dandurand, Laferrière, Latif-Ghattas et autres. Dix-sept textes dans une plaquette de moins de soixante-dix pages... mais une brique d'émotion. Tout y est dit: la détresse de ceux que l'on ne voit plus s'étale dans toute sa différence insolente, parfois avec humour, parfois avec tendresse, souvent avec révolte. Ce recueil non seulement témoigne d'un



phénomène accablant - l'itinérance et la marginalité qui nous touchent tous - mais aussi de l'avènement d'une ère nouvelle, celle du partenariat entre les divers paliers de notre société, condition essentielle à notre salut collectif.

Les producteurs Cité Ouverte 2002, sont un organisme culturel à but non lucratif dont le mandat est de rapprocher les artistes, éducateurs, techniciens et producteurs autour de la cause des exclus. Faire participer les groupes défavorisés ou marginalisés au processus de création et d'interprétation des arts est sûrement une manière innovatrice et intelligente de réinsérer ces derniers dans la vie active. «Nous sommes tous des errants dans notre esprit et des marginaux dans notre raison...» Une philosophie à redécouvrir en cette période de fête.

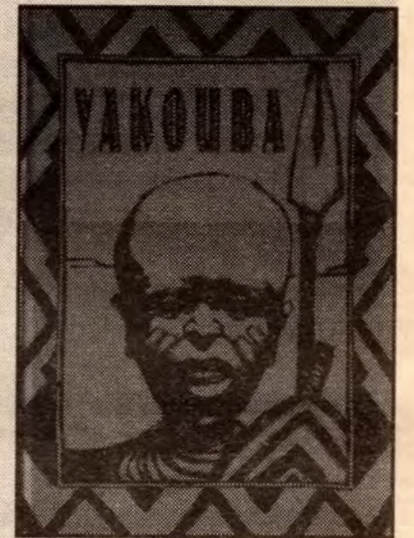


HAUT EST LE PÉROU
Julio Cortázar et Manja Offerhaus
VLB Éditeur

1994 souligne le dixième anniversaire de la mort de l'écrivain Franco-argentin Julio Cortázar. Ce triste anniversaire a été commémoré par une foule d'activités à l'échelle mondiale rendant un hommage vibrant à Cortázar et à son talent. Née à Amsterdam, Manja Offerhaus a parcouru le monde à la recherche d'images uniques témoignant du souffle des peuples. Ce livre magnifiquement présenté unit la chasseuse d'images et le génie des mots en un mariage inattendu, imprévu (les deux étapes ayant été effectuées séparément) et pourtant empreint de complicité et de poésie.

YAKOUBA
Thierry Dedieu
Seuil Jeunesse

Yakouba est un album qu'on a envie de posséder, pas tant pour l'histoire que pour la beauté des illustrations et l'originalité de la mise en page. L'histoire se situe au cœur de l'Afrique, dans un petit village aux mille traditions et rites, dont celui de l'initiation. Pour devenir un homme, il faut faire la preuve de son courage, et c'est ce que fera Yakouba en affrontant seul son premier lion. Comme dans toutes les légendes, le garçon et le fauve finiront ce combat dans un pacte qui transformera l'avenir du jeune homme...



LE MONTRÉAL DE MON ENFANCE
Antonio de Thomas
Les livres Toundra

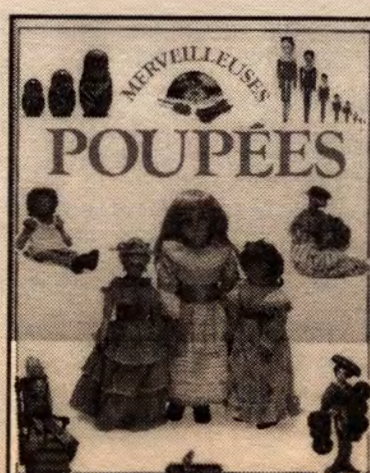
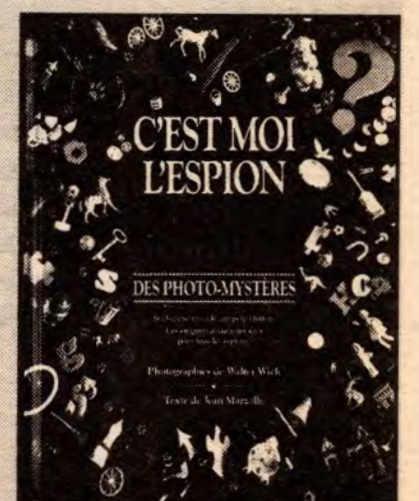
Né en 1938 de parents immigrants italiens, le quartier de Montréal où grandit Antonio, s'étendait de Verdun au Plateau Mont-Royal et était truffé de duplex, de triplex, de ruelles et de rires d'enfants. C'est cet univers que l'auteur tente de recapturer à travers ses dessins, peintures et illustrations, ainsi que dans son texte à la fois naïf et ingénu qui ne

manquera pas d'éveiller chez certains des souvenirs perdus..

Préfacé par Yvon Deschamps, le plus célèbre des humoristes québécois, Le Montréal de mon enfance est un livre témoin d'une époque révolue qui comme le dit Deschamps, est un merveilleux instrument de rencontre entre les générations.

C'EST MOI L'ESPION...
Jean Marzollo / Walter Wick
Scholastic

Véritables trésors visuels, ces livres présentent un foule d'objets cachés, toutes sortes de surprises et d'énigme amusantes pour les petits et pour les grands. Sollicitant grandement le sens de l'observation, c'est une série qui permet aux enfants d'inventer leurs propres histoires, leurs propres énigmes et de les faire partager aux autres. Au nombre de trois, ces ouvrages nous font découvrir les parcs d'attractions, le monde du mystère et celui de la fantaisie.



MERVEILLEUSES POUPÉES
Caroline Goodfellow
Libre Expression

Jamais la magie de Noël ne sera si bien exprimée que dans les yeux de ce jeune enfant émerveillé par une poupée. Combien de regards écarquillés ont suivi l'évolution de ce jouet toujours si populaire? C'est ce que nous invite à découvrir Caroline Goodfellow dans son ouvrage. De la poupée de bois à la Barbie moderne en passant par les poupées de collection et les poupées folkloriques, elle nous éclaire sur leurs origines, leurs mythes, leur fabrication, leurs traditions. Un merveilleux recueil qui excite la curiosité..



ARTS VISUELS

BIBI ET JULIEN

Des vedettes du petit écran seulement pour les enfants au complexe Desjardins. **Bibi et Julien, Bibi et Geneviève** présenteront leur spectacle *Le Rock de la Terre* tous les jeudis et vendredis soirs à 18h30 au Complexe Desjardins jusqu'au 22 déc. (Sauf le 9).

CARTES SUR TABLE

Jeanne Crépeau présente son installation vidéo et d'autres oeuvres vidéo-graphiques. Jusqu'au 11 décembre à la galerie Oboro. Tél: 844-3250.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL

Toute une histoire en un clin d'oeil! L'histoire de Montréal relatée par des vidéos, des diaporamas, des décors théâtraux, des bandes sonores, des jeux interactifs et des artefacts.

Suivez le guide! L'histoire du tourisme à Montréal

Cette exposition permet de découvrir qui étaient les voyageurs du début du siècle qui traversaient l'océan sur des voiliers, ce qu'ils venaient faire à Montréal, où logeaient-ils et quels étaient les attraits touristiques qui les recevaient. Les visiteurs pourront admirer une collection de guides touristiques d'époque.

Du mardi au dimanche de 10h à 17h jusqu'au 11 décembre.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

Richard Henriquez et le Théâtre de la mémoire

Cette exposition permet de nous familiariser avec l'univers spirituel et l'inspiration créatrice d'un architecte dont l'attachement profond à l'histoire se manifeste dans des oeuvres possédant un fort contenu narratif. Le but d'Henriquez est toujours d'établir des liens entre les individus et le monde sensible. Jusqu'au 29 janvier.

DESSINS SUR LE GENRE ET LA SEXUALITÉ

À la Galerie Fokus jusqu'au 10 décembre. Tél: 284-6642.

DES MAINS ET DES PIEDS

La Maison du Meunier présente l'exposition de dessins au fusain de Raymonde Jodoin. Poursuivant une réflexion personnelle et artistique sur la notion d'identité, l'artiste choisit de travailler avec/sur les extrémités du corps humain, prétexte à montrer ce qu'il y a de particulier chez une personne. Jusqu'au 11 décembre. Tél: 280-6709.

EXPOSITION DE NOËL DES ÉTUDIANT-ES

Cette exposition de Noël du travail des étudiant-es de L'Espace Verre sera présentée jusqu'au 24 février. Tél: 933-6849.

FRAUDE & CIE

À mi-chemin de l'archéologie et de l'architecture, entre la peinture et la sculpture, les assemblages de Serge Roy sont constitués d'objets et de matériaux divers. L'exposition se tiendra jusqu'au 29 janvier 1995.

L'ICÔNE BULGARE

La Maison village présente l'exposition de Svetla Velikova «L'icône bulgare», jusqu'au 15 janvier 95. 2495 rue de l'Église à Val David. Tél: (819) 322-3660.

LE GRAND VERGER DE MONTRÉAL

À l'occasion de son 10^e anniversaire, la maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce reprend son exposition sur l'histoire du quartier de 1650 à 1930. À la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce jusqu'au 15 décembre.



Shirley Katz

HALCYON DAYS

Espace Trois présente 25 oeuvres sur papier de l'artiste montréalaise Shirley Katz. Comme dans les rêves, les images sont ambiguës et projettent un trouble dans un décor par ailleurs idyllique, presque enfantin. Jusqu'au 20 décembre au Centre des Arts Saidye Bronfman. Tél: 739-2301.

LILISON

Lilison expose ses oeuvres jusqu'au 23 décembre à la Galerie Stornaway. «*Issu de l'Afrique, j'ai choisi l'Amérique. Et mes oeuvres sont le résultat de ces contrastes en noir et blanc. Si, bien sûr, mon art se teinte de ma culture, de mon pays, de mes souvenirs; il tente une harmonie entre les lignes et les couleurs, les ombres et la lumière de ces deux mondes.*» Lilison. 1407 St-Alexandre.



La morgue

LA MORGUE

Cette série de photos est la première présentation du travail d'Andrès Serrano. Cette exposition offre l'occasion de prendre contact avec l'univers particulier de cet artiste. Possédant de très grandes qualités formelles, *La Morgue* permet de mesurer à la fois la grande qualité picturale dans l'art de Serrano et la force du regard original qu'il porte sur notre réalité. Au Musée d'art contemporain de Montréal jusqu'au 8 janvier.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

ALEX COLVILLE

Cette rétrospective des oeuvres de cet artiste canadien réalisées au cours des dix dernières années comprend 26 tableaux, 9 estampes et 347 dessins. Jusqu'au 15 janvier au musée des Beaux-Arts. Tél: 285-1600.

DESSINS HOLLANDAIS ET FLAMANDS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DU DESSINS HOLLANDAIS ET FLAMANDS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DU CHÂTEAU DE WINDSOR

À partir de la collection de la famille royale, les noms de Hugo Van der Goes, Antony Van Dyck, Petrus Paulus Rubens, Caspar Van Wittel, s'associent à ceux d'une cinquantaine d'artistes pour offrir un panorama de l'art des Pays du Nord, du quinzième au dix-septième siècle. Jusqu'au 15 janvier.

JACQUES VILLON (1875-1963)

La donation Charles S. N. Parent au Musée du Québec. Figures de la belle époque, illustrations de journaux, période cubiste, portraits et paysages, l'oeuvre du peintre-graveur français Jacques Villon se retrouve toute entière dans ces 105 estampes réunies par le Musée du Québec. Jusqu'au 11 décembre.

MUSÉE MCCORD

Tout le monde en place! Les photographies composites de William Notman, cette exposition permet aux visiteurs de découvrir l'ingénieuse technique des photographies composites au XIX^e siècle. Jusqu'au 15 janvier 1995.

L'histoire reconquise: les dessins de livre-journal de l'artiste assiniboine Hongeeyesa, originaire du sud de l'Alberta. Les dessins sur papier des artistes des Plaines remontent à la période antérieure à la création des réserves et au début de cette période, soit les années 1870 à 1900. Les dessins très détaillés et colorés de Hongeeyesa sont une excellente source d'information sur la vie de cet artiste et de son peuple à la fin du XIX^e siècle. Jusqu'au 5 février. Tél: 398-7100. Différents spectacles pour la famille seront donnés au cours du mois de décembre de 14 à 15h. Réserver au 398-7100.

L'OREILLE RECOUSUE

Une expo-vente de Noël de 20 artistes-exposants à la Galerie «L'oreille Décousue» jusqu'au 24 décembre. Tél: 529-6798.

L'ORIGINE DES CHOSES

Cette exposition présente des oeuvres récentes et inédites de même que d'autres, plus anciennes, de Naomi London, François Morelli, Serge Murphy, Danielle Sauvé, Stephen Schofield, Sarah Stevenson et Martha Townsend. Les oeuvres de ces artistes rapprochent les objets et les expériences de la vie courante des forces et des pulsions de l'inconscient. Au Musée d'art contemporain jusqu'au 8 janvier.

PEINTURLUPINADE

La librairie Champigny située au 4380 rue St-Denis présente les oeuvres du peintre et poète Hubert Van de Walle. Ses acryliques sur toile seront exposées jusqu'au 10 janvier.

LA PIÑATA, ART ÉPHÉMÈRE ET SYMBOLIQUE

La piñata est une sculpture de papier ou de carton très colorée qu'on remplit de bonbons ou de fruits, de confettis ou de surprises de tous genres. Sa forme la plus traditionnelle est celle de l'étoile mais elle peut aussi représenter des personnages, des animaux. Elle serait arrivée au Mexique avec les colonisateurs espagnols et, ce serait Marco Polo qui l'aurait ramenée d'Orient. Si vous voulez en savoir plus sur la piñata, rendez vous à la maison de la culture Rosemont-Petite-Patrie. Jusqu'au 8 janvier.

LA PUISSANCE DES COULEURS

Le centre holistique Unisphère présente l'exposition du peintre non-figuratif Pierre Nepveu «*La puissance des couleurs*». Jusqu'au 14 décembre 630 Sherbrooke O. 2^e étage. Tél: 849-9011.

SEMPITERNAE MEMORIA

La Galerie Vox présente les photographies de Miki Gingras jusqu'au 18 décembre. Tél: 844-6993.



DANSE

ESPACE TANGENTE

SÉRIE DES MAJEURS

Je ne sais plus ce que je dis. La première oeuvre de Marie Andrée Gougeon, se veut une allégorie de sons et de mouvements, l'explosion d'un langage gestuel et sonore en guise d'hommage et de réponse aux créateurs de mouvements qui un jour lui ont laissé le choix de prendre sa propre parole. *...je ne sais plus.* Denis Lavoie va ici à la rencontre de l'oeuvre de Marie-Andrée Gougeon, comme une sorte de permission qui lui est accordée pour aller transformer la pièce dans son contenu esthétique via les costumes et une réutilisation de l'espace. *Léopold et Maurice.* Deux solos que nous propose Catherine Tardif dont l'onirisme est la principale source d'inspiration. Jusqu'au 11 décembre à 20h30 à Espace Tangente.

SALVADOR

PAR CAROLE HERNANDEZ

«Je suis allée au Sud (...) où la poésie se promène en liberté parce que les poètes sont en prison et où la préoccupation première est souvent de réussir à mettre un repas par jour sur la table»

-S. Lebeau

Le texte de «Salvador» aurait pu être écrit par un(e) latino-américain(e), tellement la réalité d'une famille du peuple y est représentée, vivante. Pourtant Suzanne Lebeau est québécoise, mais elle connaît bien le milieu où les enfants sont pieds nus, l'estomac vide, où ils gagnent leur vie à cirer les chaussures pour étudier ou aider leur famille. Suzanne Lebeau a su saisir la tendresse, la responsabilité, la générosité, la gaieté de ces enfants du Sud, et aussi leur gravité.



Tangente

L'INSTANT DE L'INSTINCT

11 décembre à 14h

DANSES EN CHANTIER

13-14 décembre à 20h30

Blanche Nadine de Sylvie Bouchard, explore le caractère féminin, une femme qui ne cache ni ses forces, ni sa sensualité, ni son exubérance. *You were there, silent; I remember* et *Femmes avec des gants blancs* de Roger Sinha, deux nouveaux solos. *De foudre et de rosée* travail chorégraphique de Claire Crégheur portant sur les divers états d'âme qui s'emparent, à l'occasion, de l'être humain.

Séminaire chorégraphique dirigé par Kelly McKinnon qui a créé ce séminaire à l'intention des jeunes artistes pour explorer les différentes voies auxquelles ce travail de collaboration donne naissance. Du 15 au 18 décembre.



MUSIQUE

AU CAFÉ CAMPUS

Freddy Johnston le 9 décembre à 19h; *I mother earth* le 10 déc. à 20h; *les lundis stand-up comique* le 12 déc.; *The Sidemen* le 14 déc. à 20h30; *Our lady peace* le 17 déc. à 20h, coût: 3\$. Info: 844-1010.

«Salvador» raconte l'histoire de cet enfant, Salvadorcito devenu désormais écrivain. Il nous raconte son enfance parmi les siens, puis la disparition de son père et de son frère ainsi que la foi de sa mère dans ce manguier de la côte qui donnera des mangues, là-haut dans la montagne. Cette foi qu'elle reporte en lui pour qu'il devienne écrivain.

Je ne pourrais que vous conseiller d'aller voir cette pièce, pleine d'émotions, d'amour. J'aimerais particulièrement souligner le personnage de la mère, joué remarquablement par Carole Chatel. D'ailleurs elle ne joue pas, elle est Benedicta, andine, mère de Salvador. De même, Marcela Pizarro est parfaite dans le rôle d'Ana. Cette pièce s'adresse aux enfants et aux adultes, quoique ceux-ci sont plus à même de saisir certaines dimensions psychologiques de Salvadorcito et le contexte social qui l'entoure.

JUSQU'AU 18 DÉCEMBRE, AU THÉÂTRE LE CARROUSSEL, 4353 STE-CATHERINE EST.

CONCERTS FAMILLE

Concert de Noël I Musici de Montréal. Pour grands et petits, une façon agréable, sympathique et sans prétention de goûter en famille aux plaisirs de la musique classique. Le 18 décembre à 15h à la salle Pollack 555 rue Sherbrooke O.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL

Les grands concerts les 13 et 14 décembre et Les matins symphoniques Métro le 14 décembre à 10h30 à la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts; Le messie de Handel les 20 et 21 à 19h30 à la basilique Notre-Dame.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1634-1704)

Ce concert soulignait le 350^e anniversaire de sa naissance, mélange des pièces sacrées et profanes, connues et méconnues, comiques et sérieuses sans oublier les traditionnels noëls aux instruments. Le 9 décembre à 20h Église Erskine et Américaine rue Sherbrooke O. angle Crescent.

QUATOR CLAUDEL

Soirée Mendelssohn au Centre Péladeau, salle Mercure le 15 décembre à 20h. Tél: 987-6919



CINÉMA

AU CINÉMA ONF

Salle 1

Tibetan Book of the Dead à 18h30; *La liberté en colère* à 20h30 jusqu'au 11 décembre. *La Fête des Rois* à 18h30; *Elles s'appellent toutes Sarajevo* à 20h30 du 13 au 18 décembre. Du 20 au 13 *La Fête des Rois* à 18h30 et 20h30.

Salle 2

L'Art n'est point sans Soucy/L'Empire des lumières à 18h45 et 20h45 jusqu'au 11 décembre. *Tibetan Book of the Dead* à 18h45; *La liberté en colère* à 20h45 du 13 au 18 décembre. *Quand l'amour est gai* à 18h45 et 20h45 du 20 au 23 décembre.



Solo Sunny

SOLO SUNNY

Avec ce long métrage, qui traite sur un ton tragi-comique des mésaventures d'une héroïne comique, Konrad Wolf exprime avec beaucoup d'audace et de justesse le vide existentiel de la jeune génération est-allemande d'alors. Au Goethe Institut le 15 décembre à 20h et le 16 déc. à 18h30.



COMMUNAUTAIRE

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE L'HOMME: LES PROTECTIONS, LES RECOURS POSSIBLES

Le 10 décembre, une journée spéciale aura lieu au Centre Unisphère. Des conférences et des kiosques vous permettront de vous familiariser avec les groupes présents et de poser vos questions (Amnistie Internationale, associations d'aide à l'enfance). Le 10 décembre de 10h à 18h au 630 Sherbrooke O., 2^e étage, participation de 5\$. Tél: 849-9011.

SERVICES D'AIDE À L'EMPLOI

Le «Y» des femmes tiendra le 16 décembre à 9h30 des sessions d'information sur le programme d'Orientation et Services en emploi (OSE). Pour rendez-vous, composez le 866-9941 #416.

Le «Y» reçoit également des candidatures de femmes intéressées à devenir techniciennes en télécommunications pour suivre une formation gratuite de 46 semaines. Info: 866-9941 #416.

Le «Y» des femmes a besoin de tutrices bénévoles en alphabétisation. Prenez un rendez-vous avant le 16 décembre. Tél: 866-9941 #512



Jeanne Dark



THÉÂTRE

JEANNE DARK

Jeanne Dark de Bertolt Brecht est d'abord une femme fidèle à son idéal, une femme qui croit pouvoir soulager les souffrances des travailleurs dans les abattoirs de Chicago. La sainte de Brecht est plus une combattante qu'une mystique, une terre-à-terre qui nous dit que la lutte ne durcit pas toujours le militant. Jusqu'au 10 décembre au Théâtre du Nouveau Monde. Tél: 866-8668.

ILS VOLENT QUAND ILS DORMENT

Le théâtre Biscuit nous emmène en voyage. Un peintre en pleine grâce, un peu fou, trouve sur son chemin une île, une clairière, un lieu de mystère qu'habite et traverse un peuple moqueur. Durant la noce, survient un grand dérangement. S'en remettent-ils?

Jusqu'au 18 décembre 221 rue St Paul O. Tél: 845-7306

LE NEZ

Cette comédie musicale, pour enfants de 6 à 12 ans, mettant en scène des personnages masqués est un spectacle coloré et humoristique dans un monde où les nez en quête de liberté deviennent chanteurs de cabaret, où certaines femmes tombent en amour avec des hommes sans nez et où les barbiers innocents aimeraient bien être hors de tout soupçon lorsqu'il s'agit d'histoires auxquelles la police est mêlée. Jusqu'au 22 décembre à la Maison Théâtre. Tél: 288-7211.

CABARET NEIGES NOIRES

Le Club Soda accueille cette folle comédie musicale, unique en son genre. Satire décapante du sens de la vie et de sources de désarroi, cabaret Neiges noires met en scène douze comédiens fous furieux dans une exaltante épopée tragico-comique. Supplémentaires du 8 au 11 décembre à 20h. Réserv.: 790-1245, Info: 270-7848.

SALVADOR

Le Carrousel nous présente *Salvador* qui nous raconte son enfance dans la montagne andine. Il se rappelle... le

départ sans retour de son père et de son frère, les crayons de couleur d'Ana et les rêveries de Teresa, ses soeurs, les cireurs de chaussures dont il aurait dû partager le destin, si sa mère n'avait pas cru aussi fort que tout manguier peut produire des mangues. Une mise en scène de Gervais Gaudreault sur un texte de Suzanne Lebeau. Les 10 et 17 décembre à 15h et 20h et 11 et 18 décembre à 15h à la salle Fred-Barry au 4353 Ste Catherine E. Tél: 253-8974.



CONFÉRENCE

JOURNÉE COMMÉMORATIVE NATIONALE DE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

Le 6 décembre de 10h30 à 16h30 les «Y» des femmes invite le public à participer à une table ronde et rencontrer des représentants de divers organismes oeuvrant auprès des victimes de la violence et à participer à une table ronde sur le sujet. Info: 866-9941 #545.

LE STRESS AU TEMPS DES FÊTES

Le 7 décembre à 12h, Kathryn McMorro présentera une mini-conférence bilingue sur la gestion du stress au temps des fêtes. Pour réserver au 866-9941 #219.

TOUS LES ÊTRES HUMAINS NAISSENT LIBRES ET ÉGAUX... ART.1

La Galerie Observatoire 4 présente le 10 décembre à 10h une table ronde en collaboration avec l'Université Concordia intitulée «Tous les hommes naissent libres et égaux en droit... art.1». Tél: 866-5320.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Noël et n'avez jamais osé demander.

Par Martine Lacroix

D'année en année, les mêmes rites se répètent à l'approche de Noël. Puisqu'on ne peut y échapper, pourquoi ne pas en profiter pour s'informer sur l'origine de certains d'entre eux.

On ne saurait imaginer la distribution des cadeaux effectuée par une autre personne que le Père Noël. On sait tous que le bon gros bonhomme à barbe blanche «descend» directement de Saint Nicolas. Par contre, malin celui qui pourrait dire pourquoi il est vêtu de rouge. Cette idée revient à Thomas Nast, un «spécialiste» du Père Noël, puisqu'il le représenta à maintes reprises dans le Harper's Weekly à la fin du XIXe siècle. En 1886, une maison d'édition américaine décida de publier pour la première fois un conte pour enfants illustré en couleurs. À Thomas Nast revint la tâche de dessiner le célèbre bonhomme et, surtout, de le colorier! Le rouge lui sembla la couleur toute indiquée pour égayer les jeunes lecteurs. Afin de produire un effet plus spectaculaire, il orna le costume du Père Noël de larges bandes de fourrure blanche. Et le tour fut joué!

Quant à son embonpoint, il fut immortalisé par les publicités de Coca-Cola dès 1931. Cependant, Clement C. Moore, auteur du récit *It was the Night before Christmas* publié en 1822, fut le premier à imaginer un Père Noël «...gras et rondet... des joues comme une rose, le nez rond comme une cerise; et une drôle de petite bouche toute joyeuse.»

En 1994, les petits attendent toujours avec impatience sa venue. Toutefois, une chose a changé: la nature des cadeaux! Alors que leurs aïeux se réjouissaient de trouver une orange dans leur bas de Noël, les enfants d'aujourd'hui espèrent des jeux Nintendo et des patins à roues alignées. De plus, la coutume de suspendre des bas de Noël sur la cheminée a perdu de sa popularité. Lorsqu'on s'y conforme, c'est généralement à des fins décoratives. Toutefois, on ignore que cette tradi-

tion pourrait dater de l'an 290! D'après Jacques Lamothe auteur de *Folklore du temps des Fêtes*, paru chez Guérin en 1981, la légende veut que Saint Nicolas, dans un geste de bonté, ait lancé quelques pièces d'or par une

France au début du XIIe siècle. La veille de la Saint-Nicolas, des religieuses entreprirent de donner de petits cadeaux, dont des oranges aux enfants issus de familles pauvres. Elles seraient bien surprises de voir à

s'agissait alors d'êtres humains, d'autres de personnages en bois. Encore aujourd'hui, les crèches sont au rendez-vous que ce soit dans nos foyers ou nos églises. On se souvient d'ailleurs du succès obtenu par la crèche vivante montée dans le Vieux-Port de Montréal l'hiver dernier.

La crèche admirée et les cadeaux déballés, vient le moment de bouffer. Malgré la popularité des recettes végétariennes, la dinde continue d'occuper une place de choix dans le menu des fêtes des Québécois. C'est au XVIIe siècle que les Nord-Américains firent de cette volaille le mets principal des célébrations de Noël et de l'Action de Grâce. Habituellement après avoir fait honneur à la dinde, la farce et la tourtière, notre estomac demande grâce. Malgré tout, cela ne nous empêche point de trouver «un petit coin» pour la bûche de Noël. Ce dessert est inspiré d'une coutume française qui voulait qu'après la messe de minuit les gens se réunissent autour d'un feu de foyer. La bûche était enflammée soit par le plus vieux membre de la famille, soit par le plus jeune. Certains l'arrosaient même d'eau bénite!

Au fait, le petit Jésus se sent-il vexé de s'être fait ravir la vedette par le Père Noël?



photo par Christian Fleury

fenêtre demeurée ouverte à trois pauvres jeunes filles. Le hasard fit que les précieuses pièces «tombèrent à l'intérieur des chaussettes que les filles avaient accrochées sous la fenêtre pour les faire sécher.»

Et si par malheur le Père Noël oublie de déposer un présent dans notre bas, on peut toujours se rabattre sur les échanges de cadeaux. Là encore, l'idée n'est pas nouvelle. Cette tradition aurait pris naissance en

quel point leur initiative a acquis de l'importance au fil des ans...

Un siècle plus tard, soit vers 1220, une autre coutume prit racine en Europe: celle de personnifier la Nativité. On la doit à François d'Assise qui l'instaura dans un but didactique. Quoi de mieux que des animaux vivants installés autour d'un nourrisson dans un lieu saint pour montrer l'essence de cette fête religieuse. Certains affirment qu'il

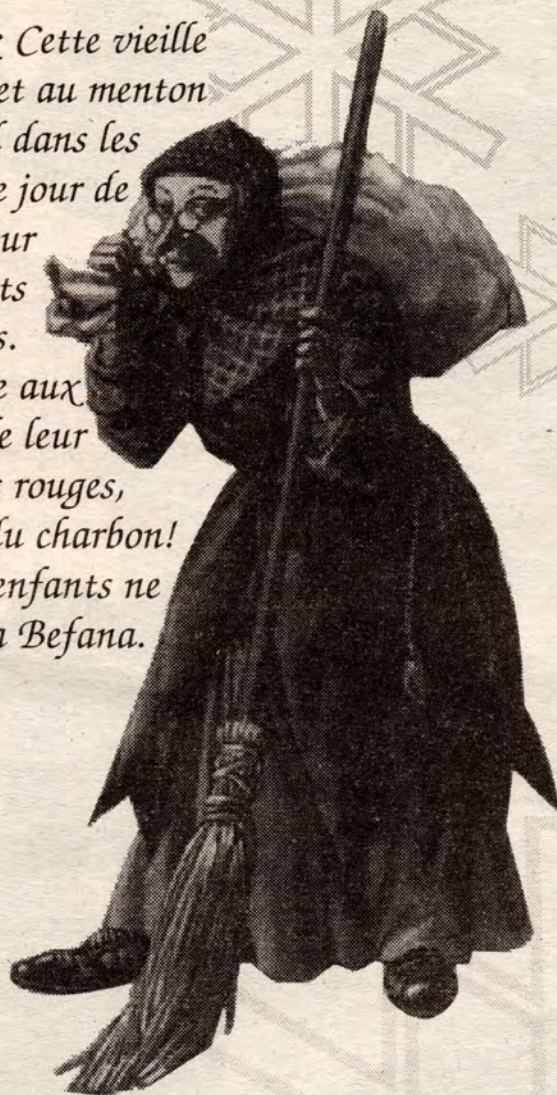


photo par Christian Fleury

QUI EST LE PÈRE NOËL ?

Depuis l'Antiquité, la période du solstice d'hiver, qui est aussi celle de Noël, correspond à une époque magique. À travers le monde, sous toutes ces latitudes, le même rite se répète, celui de donner des cadeaux aux enfants. Pointe-à-Callière fait revivre certains personnages et légendes qui perpétuent cette coutume à travers le monde. En parcourant le musée, vous pourrez rencontrer:

La Befana: Cette vieille femme au nez et au menton crochus descend dans les cheminées le jour de l'Épiphanie pour laisser aux enfants sages des présents. Mais gare aux chenapans, elle leur laisse des oignons rouges, des cendres et du charbon! En Italie, les enfants ne voient jamais la Befana.



Saint Nicolas: Évêque né en Asie mineure au 4^e siècle, il est surtout connu des enfants d'Allemagne, de Suisse, de Hollande, de France et d'Autriche car il apporte des cadeaux aux enfants sages le 6 décembre, jour de son anniversaire. Le Père Fouettard l'accompagne toujours et distribue les punitions aux moins sages.



Melchior: Vieux roi d'Arabie et de Nubie, Melchior est parti de Perse en compagnie des deux autres Rois mages, Balthazar et Gaspard. Ils suivaient une étoile qui les guidait vers l'enfant Jésus. En Espagne, la tradition a été gardée de donner les cadeaux aux enfants le 6 janvier, jour de la fête des Rois.



Santa Claus Saint Nicolas est arrivé à New York au 17^e siècle. Au fil des ans, son nom s'est déformé en Santa Claus et au 19^e siècle, le poète Clément Clarke Moore transforme l'image de cet évêque pour lui donner l'allure plus joviale que nous lui connaissons. Santa Claus, vous l'avez deviné, c'est le Père Noël avec costume rouge et barbe blanche.



La Babouchka: Selon la légende, cette grand-mère russe eut la visite des Rois Mages alors qu'ils suivaient l'étoile qui les menait à l'enfant Jésus. Le lendemain de leur visite, elle décida elle aussi d'aller adorer cet enfant mais ne le trouva pas. Depuis, à chaque année durant la période des Fêtes, elle passe de maison en maison à la recherche de cet enfant-roi et laisse des jouets aux enfants.



Du 17 décembre au 8 janvier, tous les jours de 13h à 17h au musée Pointe-à-Callière. Ouvert de 10h à 17h et jusqu'à 20h le mercredi. Fermé le lundi. Tél: 872-9150.

idées-cadeaux...

Chaque année, à cette période, commence l'inévitable course aux cadeaux. Pratiques, utiles, décoratifs, rigolos, gourmands, coûteux ou bizarres, on s'échange mille petits riens qui font chaud au cœur. Nous espérons arriver à vous égayer en vous suggérant des idées qui témoigneront de votre bon goût et de votre souci de faire plaisir en cette période de festivités.

Pour ceux que la récession a touché plus durement, vous pouvez même fabriquer vos propres cadeaux. Les huiles et vinaigres aromatisés, présentés dans un emballage original, une bouteille recyclée, provenant du magasin à tout pour un dollar. Vous versez simplement de l'huile ou du vinaigre de vin sur des herbes de Provence, des branches de thym, d'estragon, séchés ou frais, ou encore des grains de poivre. Voilà un cadeau original et succulent, et à peu de frais!

Il n'est pas toujours nécessaire de dépenser une fortune pour faire plaisir. Des cadeaux simples, qu'on trouve partout, peuvent remplir de joie les destinataires de vos petites attentions. Des corbeilles ou paniers, pleins de douceurs, de sucreries, seront emballés selon votre fantaisie et le goût des êtres chers. Des perles de bain à cinq pour un dollar pourraient cohabiter, par exemple, avec quelques livres achetés chez un bouquiniste, ou des

À l'ère du recyclage, des préoccupations écologiques, plusieurs d'entre nous cherchons à préserver et à sauvegarder la nature. Des cadeaux sans trop d'emballage, ou enveloppés de papier recyclé, sauront plaire aux amants de la nature. Pour ceux-ci, les magasins d'aliments naturels regorgent d'idées plus écologiques. Éponges Lufa, produits de bain, herbes et essences aromatiques, huiles pressées à froid, thés et tisanes sont aussi d'excellentes suggestions.

Côté mode, plusieurs collections empruntent les thèmes et les couleurs des autres cultures, ou sont créées par des artisans venus d'ailleurs. Des lignes et des styles qui rappellent le soleil, des drapés qui font apparaître l'odeur du sable et de la mer, des imprimés traditionnels aux couleurs et aux motifs enchanteurs, tout un oasis qui a de quoi réchauffer le cœur par ces froids sibériens.

Le shopping ethnique constitue également un excellent investissement-cadeau. Plusieurs boutiques spécialisées, comme Bali Art, offrent maintenant un vaste choix de pièces artistiques provenant des quatre coins de la planète. Masques, mocassins, bougeoirs, objets sculptés, décoratifs ou utilitaires, trouveront une place de choix parmi les étrennes.



photo par Christian Fleury
mannequin Helene Hobbs



photo: André Rival

courtoisie de M'Backé



photo: André Rival

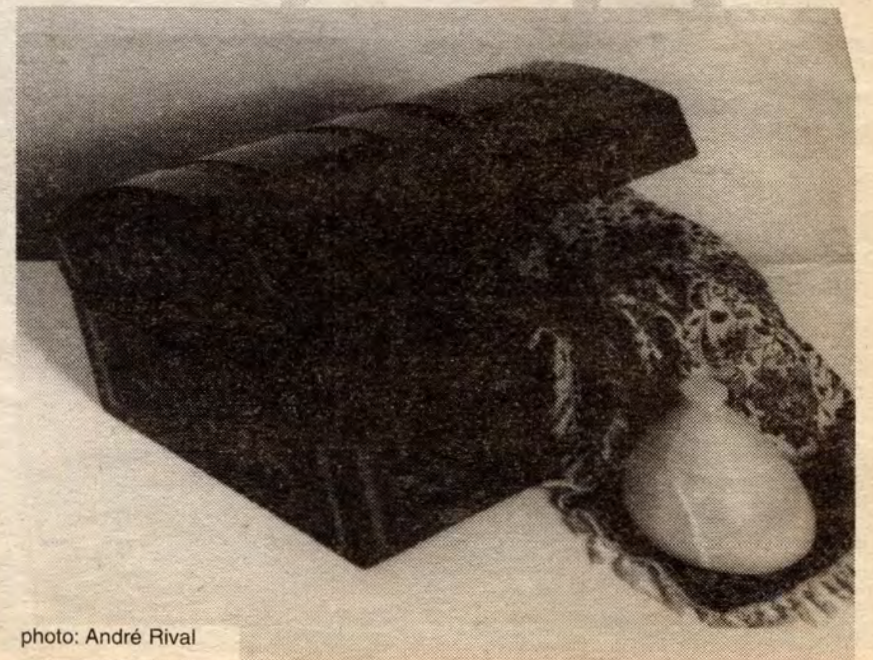


photo: André Rival

Cadeaux

30 à 50% de réduction sur certains items

404, rue St-Sulpice

Vieux-Montréal

Tél/Fax: (514) 843-7743

BALI ART



INDONESIAN
ARTS & CRAFT



Autour du monde en 80 saveurs

Au Coin Berbère (Algérie)
73, rue Duluth Est
844-7405

Chez Flora (Antilles)
3615, St-Laurent
849-7270

Le Da Cuca (Brésil)
70, Marie-Anne Est
849-6649

El Molino (Chili)
1279, Marie-Anne Est
528-0850
526-3936

Koryo (Corée)
3442, St-Denis
845-3383

Aux Calebasses (Créole)
5872, av. du Parc
948-3547

Le Canard (Espagnol)
4631, St-Laurent
284-6009

Les Trois Arches (France)
11131, Meighen
683-8200

India 2000 (Inde)
3964, St-Denis
499-218

Byblos Le Petit Café (Iran)
1499, Laurier Est
523-9396

Modigliani (Italie)
1251, Gilford
522-0422

Azuma (Japon)
901, rue Sherbrooke Est
525-5262

Au Lys Rose (Liban)
5570, rue du Parc
271-1453

La Queue de Tortue (Louisiane)
3784, rue Mentana
526-3936



Montréal nocturne

Club Palacio Latino
7067, St-Hubert
278-8777

Le Coconut Discothèque
1417, St-Laurent
499-0967

Diojunes Palace
20, Crémazie Est
387-8148

Discothèque Afro-Tropical
Keur Samba
5408, rue du Parc
278-5409

Discothèque Salsaplus Inc.
1231, Ste-Catherine Ouest
987-1695

Le Balattou
4372, St-Laurent
845-5445

La Medina (Maroc)
3464, St-Denis
282-0359

Da Rico (Mexique)
92, Maguire
272-5850

Asha (Pakistan)
3490, av. du Parc
844-3178

Eche Pa Echarle (Pérou)
7901, St-Dominique
388-9170

Maison Minhota (Portugal)
3959, St-Laurent
842-2661

Sinaia (Roumanie)
210, Jean Talon Ouest
278-1019

Teranga (Sénégal)
4434, St-Laurent
849-4948

La Raclette (Suisse)
1059, Gilford
524-8118

L'Orchidée de Chine (Szechouan)
2017, Peel
287-1878

Apsara (Thaïlande)
2437, av. Mont-Royal Est
526-0230

Chez Gatse Restaurant (Tibet)
317, Ontario Est
985-2494

Au Vieux Calife (Tunisie)
1633, rue St-Hubert
596-3865

**Taqueria
Mexicaine**
La Salsa, grillades mexicaines

Pour réservation
982-9462

4306 Boul. St-Laurent

Permis d'alcool

Cartes de crédit acceptées

Entre Rachel et Marie-Anne

Près du Métro
Mont-Royal

Restaurant

TERANGA

4434, Boul. St-Laurent, Mtl.,

SPÉCIALISÉ EN METS AFRICAINS ET DES CARAÏBES
SPECIALIZING IN AFRICAN AND CARIBBEAN DISHES

SUR PRÉSENTATION DE CETTE CARTE, LE 2^{ÈM} PLAT À 1/2 PRIX
ON PRESENTATION OF THIS COUPON, 2ND MEAL 1/2 PRICE

Tél.: (514) 849-4948

132, rue Fleury Ouest Tél.: 387-0028



**PLUS DE 40 JOUETS TESTÉS PAR LE MAGAZINE " PROTÉGEZ-VOUS"
DES BIJOUX ARTISANAUX (QUALITÉ- QUÉBEC) VERRERIE ET ARGENTERIE**

NOUS PAYONS LES TAXES

SUR PRÉSENTATION DE CE COUPON JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1994